

Vivre et travailler au Japon

Cahiers d'Études Interculturelles

N°2 – Mai 2016
Pratiques interculturelles de la langue



TÉMOIGNAGE D'ENSEIGNANT

Une stratégie conversationnelle

PRATIQUE

Les micro-enquêtes :
une méthode formative de comparaison interculturelle

CULTURE

La place de l'implicite dans une discussion en japonais

Vivre et travailler au Japon

Cahiers d'Études Interculturelles

N°2 – Mai 2016

TÉMOIGNAGE D'ENSEIGNANT

Louis Benoit

Une stratégie conversationnelle 5

PRATIQUE

Jean-Luc Azra

Les micro-enquêtes :
une méthode formative de comparaison interculturelle 29

CULTURE

Laurent Lucquet

La place de l'implicite dans une discussion en japonais 63

PUBLICATION

Appel à textes pour le N°3 75

Le Q&R des auteurs 77

TÉMOIGNAGE D'ENSEIGNANT

Une stratégie conversationnelle

Louis Benoit, ancien enseignant de l'Université d'Osaka

Cet article est écrit à la première personne parce que c'est d'abord l'histoire de mon expérience à l'Université d'Osaka ; et c'est une expérience heureuse. Elle fait aussi apparaître des choix et des pratiques didactiques qui reposent sur des analyses ; celle de mes conditions d'enseignement bien sûr ; celle également de la matière que j'avais à enseigner, la conversation française.

On verra que pour moi, celle-ci n'étant pas la simple application de connaissances grammaticales et lexicales, son enseignement ne peut pas faire l'économie d'une stratégie de l'enseignement et de l'apprentissage.

Je crois qu'au-delà des différences liées aux conditions d'enseignement ou à ma personnalité, mon expérience peut être une source de réflexion utile pour tous ceux qui ont un cours de conversation à conduire.

1 Un cours de conversation à l'université

1.1 *Mes conditions d'enseignement*

J'enseignais la conversation à des non spécialistes débutants de 1^{ère} ou de 2^{ème} année, à raison de **90 minutes par semaine** pendant **un an** (soit deux semestres), dans des classes de **18 à 40 étudiants et plus**. Je dois ajouter que je bénéficiais, comme tous mes collègues, d'une **totale liberté pédagogique** et que je n'utilisais aucun manuel. Tout ce dont j'avais besoin était un grand tableau et de la craie ; et j'exigeais de mes

étudiants un simple cahier. La plupart de mes classes avaient un deuxième cours hebdomadaire assuré par un collègue japonais et qui était orienté sur la grammaire et l'écrit ; **les deux cours n'étaient pas coordonnés** ; je supposais cependant à mes étudiants un minimum de connaissances grammaticales mais je n'y faisais que rarement explicitement appel.

Dans l'obligation de prendre une seconde langue étrangère autre que l'anglais, ces étudiants avaient choisi le français parmi l'éventail de langues offertes par l'université. L'obligation, malgré le choix de la langue qui leur était laissé, laisse imaginer qu'au départ, leur motivation était incertaine et demandait à être soutenue tout au long du cours. Mais d'une manière générale, je crois qu'ils faisaient confiance à l'institution et qu'ils jouaient son jeu¹. Pour les moins motivés, ajoutons que chaque semestre était sanctionné par une note, qui insuffisante, entraînait un redoublement voire dans le pire des cas un retard dans la sortie de l'université.

L'étude d'une deuxième langue pour la majorité de mes étudiants étant **limitée à 2 ans**, il ne s'agissait pas pour eux d'entreprendre l'étude systématique de la langue française en vue d'un usage tous azimuts plus tard dans leur vie professionnelle ou d'une lecture de Montaigne dans le texte. Il s'agissait plutôt d'élargir leur horizon intellectuel et culturel.

Je ne disposais donc que de peu de temps et que d'une **motivation** que je qualifie de « **basse tension** ». Par conséquent, je ne pouvais pas me permettre de gaspiller mes deux ressources de départ, d'autant plus précieuses que les classes étaient plus nombreuses.

Petite précision : ma langue de travail était l'anglais, une ressource à plus d'un titre.

1.2 *Un cours de conversation*

L'institution me confiait un cours dit de « **conversation** ». Parce que je la prenais

¹ Benoit, L. (1999), **Une motivation basse tension en classe de conversation**, in Rencontres 13, Bulletin des Rencontres Pédagogiques du Kansai, Osaka.

au mot, je ne voulais pas en faire des exercices d’application à l’oral de la grammaire et du vocabulaire qu’ils auraient appris au préalable dans le cours de mon collègue ou même le mien.

Je me fixais pour objectif de donner à mes étudiants les capacités nécessaires pour faire l’expérience concrète du français dans sa pratique orale, plus précisément dans le cadre de **conversations à deux**.

Et par conversation, j’entendais, non pas une suite de questions-réponses sans rapport les unes avec les autres mais **un échange suivi**. De plus cet échange devait comporter **un élément d'imprévisibilité**, par opposition à un dialogue donné à préparer, répété voire appris par cœur².

1.3 Ici et maintenant

Maintenant, plutôt que plus tard

On se souvient que je ne disposais que de peu de temps. Pour que les étudiants consacrent le maximum de « ce peu de temps » à parler, le cours ne devait pas être la préparation plus ou moins muette à une prise de parole reportée à plus tard, aux dernières minutes du cours, quand il en reste, aux deux dernières séances du semestre voire exclusivement à un test final trimestriel. Par expérience, je dirais que tout ce qui retarde la prise de parole la compromet et démotive. Il était donc nécessaire de créer un environnement conversationnel qui invite mes étudiants à parler tout de suite, dans le « **maintenant** » de chaque cours, **semaine après semaine**.

Ici, plutôt qu'ailleurs

Je pensais aussi qu’il était préférable que la conversation trouve tout son sens dans « **l’ici** » de la salle de classe même, par opposition par exemple aux jeux de rôle qui renvoient à un ailleurs dans le monde francophone forcément lointain, à charge pour l’étudiant, en plus de l’effort d’apprentissage langagier, de combler par un effort

² Benoit, L. (2002), ***L'approche conversationnelle***, in 『言語文化共同研究プロジェクト 2001 外国語教授法としての“Méthode Immédiate”』大阪大学言語文化部・大阪大学大学院言語文化研究科.

d'imagination tout l'espace qui l'en séparent. Il n'est pas évident pour un étudiant de s'imaginer, de façon productive, ailleurs que dans sa salle de classe à moins d'être déjà très motivé, ce qui n'était pas mon hypothèse de départ. Cela suppose aussi des dons de comédien qui ne sont pas également partagés.

Un coup d'accélérateur

« **L'ici et maintenant** » est un coup d'accélérateur. Son immédiateté dynamise le cours et se révèle un très efficace **amplificateur de motivation**, en particulier de cette motivation « basse tension » de départ dont j'ai parlé. Et comme cette immédiateté se répète de cours en cours, la motivation, au lieu de s'effondrer après le premier mois, se renouvelle jusqu'à la fin du semestre et de l'année³.

2 Un sujet de conversation

2.1 Parler de soi

Mais parler de quoi qui ait un sens « **ici et maintenant** » ? Il me fallait prendre quelque chose de connu et qui se trouve dans la salle de classe. Or ce qui s'y trouvait par la force des choses, c'était les étudiants présents. Une conversation ainsi centrée avait l'avantage d'ancrer chacun dans le cours, au lieu de l'en abstraire en le projetant dans un ailleurs mal défini.

On parlait donc de ses conditions de vie, de ses études, de ses activités en dehors de ses études, de son avenir tel qu'on l'aurait aimé ou imaginé, de ses espoirs, de ses craintes. Sur ces thèmes, je n'ai jamais relevé de blocages culturels chez mes étudiants ; en fait, je suis persuadé que le fait de s'exprimer dans une langue étrangère contribuait à libérer d'une certaine manière leur parole en l'allégeant de la pesanteur dont leur culture charge les mots en japonais.

³ Azra, J-L. (1999) *Faire de la conversation dans de grandes classes peu motivées*, in *Rencontres 13, Bulletin des Rencontres Pédagogiques du Kansai*, Osaka.

Azra, J-L. (2002), *Le développement de la Méthode Immédiate à l'université d'Osaka de 1995 à 2002*, in 『言語文化共同研究プロジェクト 2001 外国語教授法としての“Méthode Immédiate”』大阪大学言語文化部・大阪大学大学院言語文化研究科.

2.2 Une charge émotionnelle motivante

Cependant, partie prenante, on ne parle pas pour dire n’importe quoi. Pierre Bourdieu évoque quelque part le « **bonheur d’expression** » de ce qui donne sens à sa vie ; un étudiant en effet se trouvait en situation de parler de sa vie ordinaire d’une façon développée et qui fasse sens pour lui. Placé au centre de son discours, il obéissait de lui-même à une exigence de sincérité. Une charge émotionnelle lestait sa parole mais sans l’interdire. Or une telle charge est un puissant facteur de motivation. La sensibilité affective était la source de l’attention intellectuelle et de l’énergie nécessaires pour surmonter les difficultés de l’apprentissage.

Je pouvais le vérifier : la plupart des étudiants, plutôt que de recourir à une stratégie d’évitement, même quand elle aurait été sans conséquences sur la cohérence intellectuelle de leur propos, préféraient batailler avec une difficulté pour dire leur vérité, par exemple, « Je suis resté à mon club jusqu’à 4 heures », plutôt que « ... jusqu’à 3 heures » plus facile à prononcer.

3 Une conversation interpersonnelle

3.1 Un défi ?

Comment l’enseigner ? C’est que la conversation interpersonnelle est un format si complexe que Barthes déclarait en 1979 que « la conversation est inenregistrable et intranscrivable, le corpus inconstituable ».

Heureusement, ce n’est pas l’avis des linguistes qui depuis l’ont beaucoup étudiée. Véronique Traverso, qui cite Barthes, n’hésite pas à le contredire : « complexité mais non confusion ou désordre ». Il y a des régularités, des procédures de construction et de structuration de l’interaction ; et même dit-elle, « un ordonnancement précis garanti par des règles formant système à différents niveaux, à partir desquelles les interlocuteurs développent leurs échanges »⁴.

⁴ Traverso, V. (1999), *L’analyse des conversations*, coll. 128 Linguistique, Nathan Université, Paris, p. 121.

Pour commencer, une conversation est liée à la situation dans laquelle elle se déroule. Et cette situation n'est pas un cadre extérieur ; elle modalise l'interaction.

3.2 *La situation*

Les participants

Ainsi dans mon cours, la conversation se déroulait, il ne faut pas l'oublier, dans une salle de classe ; dans un tel format, la relation entre locuteurs est d'abord institutionnelle et non pas spontanée. Elle engageait deux étudiants qui étaient là pour apprendre du français. Si pour certains, les moins motivés, c'était simplement un passage obligé de leur cursus universitaire pour d'autres, c'était en plus un challenge où montrer de quoi ils étaient capables. Quoi qu'il en soit, tous étaient évalués par leur professeur avec en tiers le reste de la classe qui écoutait ou pas. Leur conversation était donc un exercice scolaire qui impliquait directement les deux étudiants sur la sellette et moi-même⁵.

Mes étudiants bien sûr partageaient une même condition estudiantine. S'ils pouvaient être de sexes/genres différents, ils avaient sensiblement le même passé scolaire, le même âge, les mêmes caractéristiques culturelles et, appartenant souvent à la même faculté, les mêmes études. Ces similarités leur offraient un terrain de conversation commun. Toutefois les différences d'un individu à l'autre restaient suffisamment nombreuses pour créer un dénivellement informationnel entre eux ; d'ailleurs pour commencer, la plupart ne se connaissaient même pas par leur nom de sorte que la conversation était de nature à contribuer à nouer un lien social entre eux.

Leur relation, dans sa dimension fonctionnelle, se fondait donc sur un échange d'informations égalitaire et amical ; elle autorisait un certain nombre de thèmes et en excluaient d'autres. Ainsi, la salle de classe étant un lieu public, elle excluait l'échange d'informations intimes comme entre deux amis proches.

⁵ Sur cette question, voir Azra, J.-L. (2004), *Communiquer à propos de sa communication en classe de langue*, 西南大学学術研究所 西南学院大学フランス語フランス文学論集 第 45.

Le cadre physique

Il y avait d'abord la salle de classe avec son mobilier et le degré de mobilité ou d'immobilité qu'elle offrait aux étudiants. Un étudiant parlerait-il toujours avec un voisin ou bien aurait-il accès aux autres avec lesquels il n'était parfois pas en contact en dehors de la classe de français ? Il y avait aussi une contrainte de durée, que ce soit dans le cadre du test hebdomadaire ou celui du test final semestriel. On n'était pas au café, où l'on aurait disposé de tout son temps. Il fallait entrer rapidement dans le vif du sujet et brasser une certaine quantité de matière langagière pendant un laps de temps limité.

L'objectif

L'objectif de mes étudiants était d'abord de me donner satisfaction en faisant la démonstration de leur savoir et savoir-faire. La finalité était externe ; mais cela ne veut pas dire que le plaisir de l'échange ou celui de la performance étaient exclus.

Le savoir et le savoir-faire, c'était sur des thèmes étudiés, avoir une parole abondante et variée, un débit fluide, une prononciation correcte dans un déroulement non fixé à l'avance : les deux partenaires devaient gérer eux-mêmes leur conversation et négocier, dans le feu de l'action, une stratégie conversationnelle. Il n'était pas question de jouer un dialogue qui aurait été rédigé et appris par cœur ; il n'était pas même question de concertation préalable. Nous étions dans un cadre scolaire, soit ; mais, je pense qu'il ne fallait pas complètement lui sacrifier la dimension spontanée et aléatoire d'une vraie conversation.

4 Un format conversationnel à la française

4.1 La multi-canalité

La conversation mettait deux étudiants en contact immédiat, ce qui avait des conséquences. Ils devaient gérer cette proximité en coordonnant leur parole avec des éléments non linguistiques : le positionnement du corps (se tourner vers l'autre), l'expression du visage (qui marque de l'intérêt et de la sympathie), le regard (regarder son interlocuteur en face), les gestes (se serrer la main tout en commençant à parler, le

mouvement de la tête qui accompagne un oui ou un non), la voix (parler à haute et intelligible voix). L'interaction était donc pluri-sémiotique.

4.2 Une tactique de l'abondance

Les paires adjacentes

Ce sont des échanges dans lesquels le premier terme commande le second. Il suffit à B de se laisser conduire par A, qui a pris l'initiative d'ouvrir l'interaction, pour savoir quand parler et quoi dire. Exemple :

A : Bonjour, ça va ?

B : Ça va, merci ; et toi ?

A : Ça va, merci. Moi, c'est Fumio.

B : Ah, très bien ; moi, je m'appelle Sachiko.

Les ressources d'une structure binaire

Un échange est composé d'interventions. Il est nécessaire qu'un intervenant ait quelque chose à dire, le plus possible même ; une intervention doit être abondante. À cet égard, **une structure binaire**, qui enchaîne deux **unités de sens**, offre beaucoup de ressources. D'une manière générale, la deuxième unité de la structure apporte un surcroît d'information et crée un dynamisme conversationnel.

Question de A à B + élément d'information de A sur lui-même :

Tu es d'où ? Moi, je suis d'Osaka.

Question ouverte + question fermée :

Tu es d'où ? D'Osaka ?

Réponse ponctuelle + information complémentaire :

Oui, je suis d'Osaka. J'habite à Toyonaka.

D'abord + et aussi :

Moi, c'est d'abord l'argent que mes parents me donnent ; c'est aussi l'argent que je gagne avec mon job d'étudiant.

Opinion + justification :

Pour moi, non ; parce qu'on n'est pas un adulte quand on n'est pas indépendant.

Cause + conséquence :

J'ai dix-huit ans seulement ; alors, le mariage pour moi, c'est encore très loin.

Affirmation + concession : (1) *Au Japon, on est majeur à 20 ans* ; (2) **mais pour moi, on n'est pas un adulte quand on n'a pas de situation.**

Bien sûr, il est parfois possible à une unité de la structure binaire d'être elle-même binaire dans une structure de coordination :

Pour moi, on n'est pas un adulte (a) quand on n'est pas indépendant financièrement (b) et quand on habite chez ses parents.

(1) Au Japon, (a) on est majeur à 20 ans (b) et on est pénallement responsable à partir de 14 ans ; (2) mais pour moi, on n'est pas un adulte quand on n'a pas de situation.

4.3 Les actes conversationnels : un savoir-faire

Les actes conversationnels sont ce qui relève de la nature proprement conversationnelle de l'exercice : ouverture et segmentation du discours, enchaînements, usage des marqueurs structuraux, des signes d'engagement, des embrayeurs, cohérence, etc. Ils contribuent à la fluidité et au dynamisme de la conversation.

La segmentation du discours

C'est un élément essentiel pour construire la conversation. Elle a pour objet :

(1) au niveau du **locuteur**, de **mieux maîtriser le déroulement de son intervention** : c'est là que la structure binaire est une aide parce qu'il est relativement facile d'en identifier les deux éléments et éventuellement de jouer sur leur articulation pour segmenter l'intervention. Le locuteur peut utiliser des **marqueurs de planification** comme *d'abord / aussi* ou des **connecteurs** comme *et (aussi), mais, alors, parce que* pour organiser son discours et en maîtriser le déroulement.

(2) au niveau de son **interlocuteur** de permettre à ce dernier de **mieux suivre** le locuteur et d'**intervenir** rapidement mais à un moment opportun. Dans une structure binaire, l'interlocuteur peut identifier la fin de la première unité marquée par une intonation descendante et alors intervenir à son tour.

Segmentation et abondance

La conversation est un pas de deux, auquel il convient de donner le bon rythme. Ce n'est pas une succession de monologues. Chacun doit savoir quand prendre la parole et aussi quand la laisser à son interlocuteur. Dans ce but, je prônais une intervention sur un mode binaire comme en **4.2.**

A : (1) Après l'Université, tu aimerais un job comment ? (2.1) **J'aimerais un job avec beaucoup de responsabilités.**

B : (1) Moi d'abord, j'aimerais un job bien payé, (2) **et aussi avec une bonne image sociale.**

A : (2.2) J'aimerais **aussi** un job avec de bonnes perspectives de carrière. (3) **Tu aimerais travailler dans quoi ?**

La première question (1) de A n'est pas sèche ; A y répond aussitôt pour son propre compte dans la deuxième unité d'une structure binaire (2.1) ; mais A ne dit pas tout ce qu'il a à dire. Il a posé une question à B et ainsi n'accapare pas la parole. Et cette deuxième unité (2.1) ne sera que la première unité d'une structure binaire qu'il complètera par la suite (2.2) après le tour de parole de B. Ce dernier, qui répond sur un mode binaire, lui, peut donner une réponse complète (1)+(2). Et après seulement, A peut enfin apporter la deuxième partie de ce qu'il a à dire sur le thème du job qu'il souhaite (2.2), suivie elle-même d'une deuxième unité, ici une question (3).

Cette structure, en tressant les tours de parole, donne le moyen aux intervenants de mieux s'écouter et de mieux accorder leurs interventions, donnant ainsi plus de liant à la conversation.

Rebondir

A : Dis-moi, Sachiko, tu es d'Osaka ?

B : *Oui, je suis d'Osaka ; j'habite à Tennoji.*

A : Moi, j'habite à Toyonaka ; mais je suis d'Himeji.

Ici, B répond à la question posée sur son lieu d'origine : *Oui, je suis d'Osaka* et

apporte, dans la deuxième unité d'une structure binaire, un complément d'information, sur son lieu de résidence : *j'habite à Tennoji*. Or ce complément ne reste pas lettre morte. Il ouvre un deuxième échange ; il permet à A de **rebondir** en apportant l'information correspondante : *j'habite à Toyonaka*. La conversation a progressé d'une étape **sans passer par une question**. Ainsi, cette séquence contient deux échanges (sur le lieu d'origine + le lieu de résidence) en trois interventions seulement ; le rythme de la conversation s'en trouve accéléré.

Les marqueurs structuraux

Les ouvreurs : ils initient un échange comme *dis-moi* (+ prénom) ; sollicitant l'attention et la bonne volonté de l'interlocuteur, on peut demander à ce dernier d'y répondre avec un *oui* interrogatif souriant. Entre deux échanges, ils signifient un changement d'orientation dans le thème ou une rupture de thème.

Les marqueurs de planification : ils posent les jalons d'un développement, comme *d'abord / aussi, d'abord / ensuite, premièrement / deuxièmement*, etc. Un autre marqueur de planification, c'est tout simplement la conjonction de coordination **et**, celui qui par exemple ouvrant une question, marque la continuité dans l'exploration d'un thème.

Les ponctuants : ils servent d'appui au discours, comme *ah, très bien !* dans la bouche de l'interlocuteur.

Les **conclusifs** comme *alors*.

Les signaux d'engagement

L'engagement du locuteur est essentiel parce qu'il est porteur d'énergie. Soit l'intervention : *Après l'Université, tu aimerais un job comment ? Moi, j'aimerais un job avec beaucoup de responsabilités*. Ce **Moi** n'a rien de haïssable ; il exprime un engagement fort dans l'interaction et sollicite la même chose de l'interlocuteur dont il attend un **moi** aussi fort ; il contribue donc à faire avancer l'échange.

Le locuteur doit en effet solliciter l'engagement de son interlocuteur. C'est une fonction d'un **ouvreur** comme *Dis-moi* suivi du prénom. L'usage du prénom invite à

une relation amicale et confiante qui justifie à son tour la demande d’engagement. C’est le sens aussi de la poignée de mains ou du regard bien centré sur son interlocuteur.

Il existe aussi des signaux d’engagement au niveau de la réception comme les ponctuants **ah**, **très bien !** ou **d'accord**. Ils n’expriment pas forcément l’approbation ; ce sont des indices d’écoute qui régularisent l’échange. Ils permettent à celui qui vient de parler de savoir s’il est entendu et compris ; et à celui qui écoute, d’intervenir dans le discours de son interlocuteur pour le segmenter et mieux le maîtriser.

Ah, **bon** est d’un emploi plus délicat parce ce ponctuant peut exprimer des sentiments variés comme la surprise ou bien la réserve ; chaque fois, l’intonation est différente et ce n’est pas facile à maîtriser pour un débutant.

Les embrayeurs conversationnels

Il s’agit de ces petits mots dans une réponse qui, comme **oui**, **non**, **moi**, **moi aussi**, **moi non plus**, **c'est vrai**, etc., font le lien entre les interventions des locuteurs. Ils permettent à chacun de caler son intervention sur celle de son partenaire pour souligner par exemple dans une répartie :

- **un point commun**, sources de sympathie : **Moi aussi**, j’aimerais d’abord un job avec beaucoup de responsabilités ;
- **une différence**, parce que chacun a droit à sa différence : **Non**, **moi**, j’aimerais d’abord un job avec beaucoup de temps libre.

Un mot sur la négation **non**. Les Français n’ont aucun complexe à l’employer, bien au contraire. Certains de mes étudiants avaient pour commencer quelque difficulté le sortir de leur gosier et à l’accompagner du **bon** mouvement de tête.

4.4 Un enchaînement

La conversation ne développe pas qu’un thème ; elle est constituée d’un certain nombre de **séquences** plus ou moins longues qui, chacune, développent un thème différent. On admettra donc qu’il puisse y avoir un saut thématique important d’une séquence à l’autre.

Mais ces thèmes peuvent avoir un lien général, chacun développant les aspects

particuliers d'un thème. Par exemple, sur la question très générale de la vie étudiante, on peut distinguer ce qui a trait aux études proprement dites, ce qui relève des activités para-universitaires (le club, le job), ou encore ce qui appartient au cadre de vie (le logement, les ressources, les dépenses, les week-ends, les vacances). Toujours est-il que les étudiants devaient **apprendre à ouvrir une séquence et passer de l'une à l'autre.**

En fait la notion de séquence est floue ; la question du logement par exemple pouvait à elle seule, si elle est suffisamment développée, correspondre à une séquence. Était donc une séquence ce que les étudiants testés, puisant dans la masse de ce qui avait été étudié, décidaient, dans le feu de la conversation, de **développer d'une manière suivie.**

Chaque séquence est composée de plusieurs **échanges** liés thématiquement. Le nombre de ces échanges est variable et dépend de la profondeur et du degré de complexité que les étudiants souhaitent donner à leur conversation. Par exemple sur la question du logement, ils pouvaient avoir des échanges sur le lieu, la distance par rapport à la fac, le trajet pour venir sur le campus, le logement en famille/en dehors de la famille, et dans ce dernier cas, en studio/en résidence d'étudiants, le coût, si on s'y plaît, etc.

5 Une stratégie de l'enseignement de la conversation

J'attendais de mes étudiants qu'ils sachent conduire une conversation à deux au cours de laquelle ils échangent non seulement des informations mais justifient aussi des goûts, des préférences, des souhaits ou des opinions. Reste à savoir comment leur enseigner ce sens d'une stratégie conversationnelle.

Je n'utilisais pas de manuel parce que je voulais garder ma liberté en matière de stratégie ; et aussi parce que par la force des choses, un livre, c'est de l'écrit. Et mon expérience est qu'au niveau débutant en tout cas, il difficile de se dégager de l'écrit pour faire de l'oral.

La priorité était donc de parler, et de parler pour faire du sens. Cela veut dire que

le fil directeur du cours n'était ni grammatical ni lexical ; il était **thématique**. Quels thèmes ? Là encore dans **l'ici et maintenant** des étudiants.

5.1 Des thèmes pour parler ici et maintenant

Premier trimestre : la vie d'étudiant

Dans le cadre du premier semestre, on voyait les études et les rapports avec l'université, le logement et les transports, les questions d'argent, clubs et petits boulots, l'image que les étudiants ont d'eux-mêmes, etc.

Ces thèmes prêtent à l'échange de vraies informations ; pas de questions donc du type ***tu es japonais ? / tu es étudiant ?*** quand tout le monde dans la classe connaissait la réponse.

On aura remarqué que ne figurent ni la famille ni les activités quotidiennes (*daily activities*). Je trouve, à tort ou à raison, que ces thèmes conviennent mieux à des élèves de lycée qu'à des étudiants. Mais cela ne veut pas dire que, quand l'occasion se présentait et au passage, on ne parlait pas des frères et sœurs ou de ce qu'on faisait le soir.

De toute façon, il ne s'agissait pas seulement d'échanger des informations platement factuelles sur sa vie. Il s'agissait aussi d'exprimer des goûts, des préférences, des jugements, des opinions, des souhaits et de les justifier. Cela convient mieux à des jeunes gens. Ça permettait aussi d'obtenir des étudiants un engagement plus profond qui nourrisse leur motivation.

Il serait possible de passer toute l'année sur ce thème. Mon expérience est que, pour ne pas créer un sentiment d'ennui, il faut avancer à bonne allure et passer gaillardement d'un sous-thème à l'autre.

Deuxième semestre : la vie après l'université

Pour ce qui est de la vie après l'université, on voyait essentiellement **l'emploi** (quel type, qu'est-ce qu'on en attend, travailler au Japon ou à l'étranger, être pour ou contre l'emploi à vie / l'avancement à l'ancienneté ?) ; **le mariage ou non** (âge, ce qu'on attend du partenaire, pour ou contre le mariage d'amour / le mariage à l'essai /

la cohabitation / le travail de l'épouse, les enfants) ; et **les sentiments devant l'avenir** (optimisme / pessimisme, craintes / raisons d'espérer). Chacun de ces sous-thèmes, extrêmement riche en questions de toutes sortes, permettaient très facilement de remplir un semestre, en fait toujours trop court.

Et en deuxième année ?

Effectivement, il arrivait que la même classe, de manière imprévue, me soit confiée deux années de suite. Eh bien, je reprenais les mêmes thèmes, ce qui permettait de rafraîchir la mémoire des étudiants mais surtout d'approfondir les questions abordées. C'était aussi pour les étudiants d'acquérir une plus grande maîtrise des **actes conversationnels** pour donner plus de fluidité et de flexibilité à leur dialogue.

Pour plus de fluidité

Chaque thème prête à des séquences, c'est-à-dire à un certain nombre d'échanges liés par un fil commun. Ces liaisons entre les thèmes et à l'intérieur de chaque thème facilitent une stratégie dialogique dynamique et contribuent à donner cette cohérence sans laquelle on ne peut pas parler vraiment de conversation.

Mais une conversation doit aussi comporter un certain degré d'imprévisibilité. Un danger par exemple dans leur test final est que les étudiants suivent tous le même chemin, celui du déroulement du cours sur le semestre. C'est pourquoi le test final demande une préparation spéciale pour les entraîner à se tailler des itinéraires différents et imprévus, à saisir l'occasion, au détour d'un mot, d'emprunter raccourcis et chemins de traverse d'un élément thématique à l'autre.

5.2 Un passage à l'acte immédiat

C'est un élément essentiel quand on dispose de peu de temps bien sûr. C'est aussi un facteur très important de motivation : les étudiants travaillent à chaud et voient que ça marche. Tout ce qui retarde le passage à l'action démotive.

Pour faciliter ce passage, la prise de notes était reportée à la fin de la leçon. Pendant la présentation de la matière nouvelle et l'entraînement à la parole, rien sur les tables, rien dans les mains ; tout dans l'activation des organes de l'écoute et de la

parole.

La minimisation du volume des stocks

Chaque leçon hebdomadaire était l'occasion de présenter de la matière langagière et conversationnelle ; laquelle ? Uniquement celle dont les étudiants avaient besoin pour s'exprimer individuellement sur le sujet abordé. Le thème est l'occasion de parler, pas un prétexte à « faire » de la grammaire ou du vocabulaire ni même de la théorie conversationnelle. Par exemple, je ne donnais les verbes qu'aux mode, temps et personne nécessaires ; pas question non plus de présenter toute la conjugaison de ce verbe au conditionnel présent. De même, je ne faisais pas de cours sur les marqueurs structuraux ou la segmentation du discours ; je n'en parlais même pas. En revanche, je leur en faisais comprendre l'intérêt en action.

Cette priorité aux besoins du jour qui fixait un but limité aux étudiants, à mes yeux, est essentielle : elle limite l'acquisition de stocks langagiers à ce qui est utile pour satisfaire ces besoins.

Autre chose : je veillais le plus possible à présenter des formes lexicales ou syntaxiques productives, c'est-à-dire réutilisables et en fait réutilisées dans d'autres contextes et d'autres moments du cours.

La minimisation des explications

La matière langagière nouvelle ne fait l'objet que d'une **explication sommaire** et d'**une rapide traduction**. Par exemple, pas de discours sur le conditionnel pour introduire très tôt *j'aimerais* ; suffisait de dire que c'est la forme du verbe *aimer* pour exprimer un souhait. Les explications détaillées démotivent parce qu'elles soulignent la complexité des choses et par conséquent aggravent la difficulté ressentie de la tâche ; de plus, elles nourrissent elles-mêmes une demande d'explications sans fin. En matière de grammaire et de vocabulaire, je faisais appel toutes les fois que c'était possible aux connaissances en anglais de mes étudiants.

Pour ce qui est de la **prononciation**, j'utilisais l'alphabet phonétique international, un instrument remarquable d'efficacité ; il permettait de réduire en classe le nombre de répétitions collectives et de travailler à la maison. J'en faisais une

présentation rapide et les étudiants en comprenaient très vite l'utilité pour eux.

Mais l'important dans une conversation n'est pas de savoir prononcer correctement des syllabes ou même des mots ; l'unité phonétique est **l'unité de sens** ; et chaque **unité de sens** décrit **une courbe intonative et rythmique** ; en conséquence, la maîtrise d'une unité de sens passe par celle de sa courbe. Et comme le sens de l'unité de sens et sa « musique » se soutiennent mutuellement, l'apprentissage s'en trouve facilité. Pour ce faire, au moyen d'un petit triangle, j'indiquais les syllabes à accentuer : efficacité garantie.

5.3 *Les approvisionnements*

Pour personnaliser la parole, des menus d'unités de sens

On ne partait pas d'un dialogue pris dans un manuel ou écrit au tableau, parce que c'est de l'écrit ; et l'écrit retarde le passage à l'oral, voire y fait obstacle, et le fossilise ; telle est mon expérience.

Certes je présentais la matière nouvelle par écrit au tableau mais

1. en même temps que je le faisais oralement,
2. sous forme d'un **menu** composé **d'unités de sens**
3. dans lesquelles chaque étudiant devait en choisir deux.

Un menu reposait en général sur une certaine uniformité syntaxique ; mais plus le cours avançait et mieux on pouvait s'en affranchir.

Par exemple, pour répondre à la question **Tu aimerais un job comment ?**, le menu pouvait donc présenter sous la forme **d'unités de sens** avec en plus la transcription phonétique en dessous de tous les mots ou expressions difficiles et les verbes à l'infinitif entre crochets :

<i>Bien payé / intéressant Avec de bonnes perspectives de carrière Avec beaucoup de responsabilités Avec beaucoup de vacances</i>	<i>Avec beaucoup de temps libre Avec une bonne ambiance Que [aimer] beaucoup Qui me [passionner]</i>
-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Toutes ces unités, en dépit de leurs natures grammaticales différentes, peuvent se raccrocher à *J'aimerais un job*. Mes étudiants à ce stade savaient modaliser l’adverbe *bien* ou un adjectif comme *bon* ou *intéressant* avec *très, assez, pas très*. De même, ils savaient modaliser *beaucoup de* avec la négation *pas*. Ainsi leurs options sont en réalité un multiple de 8. Je mettais les verbes à l’infinitif entre crochets quand leur conjugaison avait été vue par ailleurs.

Un approvisionnement en menus adaptés supposait que je sache anticiper la demande des étudiants mais aussi m’adapter à leur demande exprimée, signe précieux et à cultiver de leur motivation et de leur engagement, sans bouleverser l’intégrité structurelle de mes menus.

Dans une même période hebdomadaire, je présentais plusieurs questions et donc plusieurs menus, leur nombre variant de leur richesse et de la dynamique de la classe.

Une grammaire de la conversation

À une focalisation, épuisante dans un cours de conversation, sur la syntaxe du mot, je substituais un effort payant d’une part sur l’enchaînement des **unités de sens** dans le cadre de la **structure binaire** d’une intervention (voir supra **5.2**) ; et d’autre part sur l’enchaînement des interventions dans le cadre d’un échange (voir supra **5.4**).

Cela dit, on faisait de la grammaire mais en situation et exclusivement pour servir la situation. La conversation interpersonnelle par exemple oblige à une très bonne maîtrise des déictiques indicuels, en particulier ceux qui marquent la première et la deuxième personnes (pronoms personnels, conjugaisons, adjectifs possessifs) et de la troisième (*on* ‘personnel’ quand il équivaut à *nous* ou indéfini pour évoquer une situation générale).

La progression du cours n’était pas grammaticale. Cela veut dire qu’on ne suivait pas celle d’un livre de grammaire. Si par exemple au premier semestre, on voulait parler des études passées, on était amené à introduire très rapidement des formes du passé composé. Mon expérience est que, quand la priorité est donnée au sens, la complexité de la forme n’est pas un frein ; et les étudiants pouvaient très bien faire

coexister dans la même intervention passé composé et présent.

Dernier point : la grammaire de la conversation que je faisais pratiquer était celle de la langue orale ordinaire (pas de l'argot ou du verlan), qui a ses propres règles⁶, en matière de négation par exemple.

Priorité à la conversation

Limité par le temps, il m'était nécessaire de savoir choisir ma priorité et d'en tirer les conséquences, c'est-à-dire de ne considérer le reste que dans la mesure où il était utile à cette priorité. Et ma priorité était que les étudiants parlent.

Et ce que je jugeais être les caractéristiques d'une conversation, comme la **courbe intonative et rythmique**. Cela faisait l'objet d'un travail systématique et continu, leçon après leçon.

5.4 L'entraînement par paires

Pour le test hebdomadaire (volontaire)

Un ensemble question-menu fait d'abord l'objet de quelques répétitions collectives pour aider à fixer les constructions syntaxiques ainsi que ce qui relève de la prononciation et des courbes intonatives et rythmiques.

Puis, les étudiants ayant fait le choix de ce qu'ils voulaient dire, deux par deux, s'essaient immédiatement. La mise en paires permettait à tous de s'entraîner abondamment. J'adoptais le principe de paires stables durant le semestre (le plus souvent elles restaient stables toute l'année) pour que s'établisse entre les deux étudiants une complicité qui limite la prise de risques et encourage l'entraide en classe bien sûr, et même en dehors de la classe (je leur demandais d'échanger leurs numéros de téléphone et de mettre au courant du cours un partenaire absent).

Ce travail en paires se répétait après chaque ensemble question-menu. Enfin, avant la prise de notes (voir infra) il portait sur l'ensemble de la leçon du jour. De temps

⁶ Voir sur la question Benoit, L. (2002), *L'approche conversationnelle*, in 『言語文化共同研究プロジェクト 2001 外国語教授法としての“Méthode Immédiate”』大阪大学言語文化部・大阪大学大学院言語文化研究科, pp. 18-21, section *Une syntaxe de la conversation*.

en temps, je demandais à deux étudiants (qui n'étaient pas forcément en paire) de faire une démonstration pour tous.

Le test hebdomadaire avait lieu la semaine suivante en début de période. On pourrait imaginer un test qui ait lieu le même jour. J'ai opté pour le décalage en espérant une meilleure mémorisation et un travail personnel à partir des notes.

La performance aux tests hebdomadaire, l'assiduité et la qualité de la prise de notes étaient notées sur 60 (30+20+10) par rapport à une note finale sur 100.

Pour le test final (obligatoire)

Je tenais pour acquis que la mémorisation s'était régulièrement faite tout au long du semestre grâce aux tests hebdomadaires.

Cet objectif devait faire l'objet d'un entraînement spécifique ; il était nécessaire de lui consacrer les deux leçons qui précédaient ce test. Au cours de cet entraînement, je demandais à des paires de procéder devant leurs camarades à des essais que je soumettais à une critique pour bien faire comprendre ce que j'attendais en matière de **liage de résonance** et de **progression** (voir ci-dessous) et ce que je prendrais en compte dans l'évaluation.

Je rappelle que comme le test hebdomadaire, le test final mettait en présence deux étudiants appelés au hasard et qui, sans délai ni préparation, devaient se lancer dans une conversation. Si le test hebdomadaire ne dépassait guère une minute, le test final faisait cinq minutes maximum chronomètre en main. La matière de la conversation portait sur tout le semestre et comportait donc une pluralité de thèmes.

Le test final était noté sur 40.

Un liage de résonance

La stratégie par défaut des étudiants était plus ou moins d'enfiler les unes après les autres et dans l'ordre du cours les micro-conversations qui avaient fait la matière des tests hebdomadaires. Mais le résultat, souvent, était qu'on passait du coq à l'âne. Il était souhaitable de viser à une conversation où les différents thèmes soient bien explorés et où on passe plutôt en douceur d'une séquence à l'autre.

Le passage d'une séquence à l'autre peut se faire sur deux modes, celui de la rupture ou celui du glissement. Dans le premier cas, il convient de faire usage d'un marqueur structural tel que *dis-moi* ou *à propos* dont la fonction est justement de marquer une rupture thématique. Mais on peut aussi valoriser des enchaînements plus souples où un marqueur tel qu'*à propos* signale cette fois non plus une rupture brutale mais un glissement. Par exemple parlant du week-end, il se peut qu'un partenaire mentionne son job d'étudiant, question qui peut elle-même alors faire l'objet d'un développement thématique ; et qui dit job dit argent, encore un autre thème.

De tels glissements négociés dans le feu de la conversation demandent beaucoup de flexibilité et un grand sens de l'opportunité ; mais ce sont là justement les signes d'une bonne maîtrise de la matière langagière et des actes conversationnels pratiqués dans le semestre.

Un enchaînement qui marque une progression

Une conversation dynamique comporte une progression. Il est un thème dans une conversation française comme celui de l'argent qui ne peut pas être introduit brutalement ; il demande une approche indirecte. De plus, ce ne peut pas être un thème d'ouverture dans une conversation française. Il est préférable de commencer par un thème inoffensif, disons sur les activités du week-end, pour terminer sur une séquence qui demande de prendre position sur un sujet plus sensible.

Évidemment, au cours de la conversation, un étudiant ne devait pas se contredire, même dans un français excellent !

5.5 La prise de notes

Quand arrivait la fin du cours hebdomadaire, le tableau était couvert de notes ; je m'efforçais de les inscrire dans un ordre de gauche à droite et de haut en bas pour suivre la progression du cours. Cette fragmentation avait pour but d'éviter que les étudiants ne s'enferment dans le par cœur d'une parole « prête-à-dire » et qui leur interdise la flexibilité nécessaire dans une conversation dont le cours ne devait pas être entièrement prévisible.

Les étudiants recopiaient telles quelles ces notes dans leur cahier. C'était la seule trace du cours qu'ils conservaient. Ce travail de copie, qui demande de l'attention, est utile aussi parce qu'il était l'occasion d'une première « re-vision » d'un cours encore tout chaud, avant celles de chez soi.

La prise de notes se faisait exclusivement durant les 15/20 minutes qui lui étaient consacrées à la fin de la période.

5.6 L'évaluation⁷ : le paiement à l'unité et à l'acte

Pour un étudiant, en tout cas c'est mon expérience, était important d'abord ce qui importait pour son professeur ; et c'est logique. En conséquence, il était nécessaire pour moi de choisir les critères sur lesquels reposerait l'évaluation notée, de les faire connaître à la classe et de les appliquer semaine après semaine.

Chacun sait la difficulté à jongler avec plusieurs critères à la fois, particulièrement quand on a à l'oral deux étudiants en face de soi dont la performance n'est pas la même. Fondamentalement, je n'en retenais que deux, bien compris de mes étudiants et pas trop difficiles à maîtriser pour moi. La première base de ma notation, celle d'un **savoir**, était l'**unité de sens** dans sa globalité : elle devait répondre à tous les critères de correction grammaticale, lexicale et phonétique de la langue orale telle que je l'avais enseignée. L'autre, plutôt celle d'un **savoir-faire**, était l'**acte conversationnel** qui articulait la part de chacun dans la conversation. Restait à pondérer le respectif des **unités de sens** de qualité et des **actes conversationnels** pertinents dans le calcul de la note ; j'y arrivais assez simplement parce que ... mais on me fait signe de m'arrêter.

Conclusion

Ma méthode demandait **une vision claire** de ce je voulais ; faire parler mes

⁷ Voir aussi : Benoit, L. (2000) **L'évaluation à l'oral** in *Rencontres 14, Bulletin des Rencontres Pédagogiques du Kansai*, Osaka: RPK ; Benoit, L. (2001) **Conversation: production et évaluation** in *Rencontres 15, Bulletin des Rencontres Pédagogiques du Kansai*, Osaka: RPK.

étudiants dès la première leçon selon le format que je viens de définir. Naturellement, il me fallait faire en sorte que ces derniers partagent cette vision et me fassent confiance.

J'ai toujours pensé que **la motivation** de mes étudiants relevait de **ma responsabilité** et que je devais la nourrir et la fortifier tout au long du semestre ou de l'année. Cela demandait de ma part de l'engagement et de la constance ; mais comment leur demander de prendre au sérieux mon cours si moi-même je ne le faisais pas ? Ils sentaient l'énergie que j'apportais dès la première heure et y puisaient une grande partie de la motivation dont ils avaient besoin pour m'apporter les résultats que j'exigeais d'eux, et cela, pas seulement à la fin mais tout au long du semestre.

C'est pour cela que le premier jour, à chacun je distribuais, avec des explications écrites et détaillées en japonais, **une feuille de route** qui représenterait semaine après semaine le chemin qu'ils auraient parcouru.

Cette feuille de route permettait à chacun d'avoir une idée assez précise de sa situation en cours de route. En effet, semaine après semaine, ils capitalisaient, ou pas, des points selon leur performance aux tests hebdomadaires ; ils voyaient donc monter plus ou moins régulièrement leur capital visualisé sous forme graphique sur leur feuille de route qu'ils avaient par ailleurs la charge de conserver et de produire chaque semaine pour être testé. Ils pouvaient donc méditer à loisir sur leur progression ; les bons étaient ainsi rassurés et encouragés à maintenir leur effort ; ceux qui prenaient du retard pouvaient mesurer le risque qu'ils courraient s'ils ne réagissaient pas à temps, parce qu'il leur serait difficile de se rattraper avec un test final par nature compliqué, peu susceptible de bachotage de dernière minute et qui ne comptait que pour 40/100 dans la note finale.

Il faut croire que mes étudiants étaient très motivés parce que leur assiduité était très régulière et la participation aux tests hebdomadaires ... unanime. Mes étudiants me trouvaient sans doute un peu « strict » parce que j'avais une exigence de résultats ; mais leurs résultats étaient là. Et je crois que quand ils avaient choisi le français, ils n'imaginaient pas de quoi ils seraient capables à l'oral.

Reste bien entendu la question de la finalité de cet enseignement court d'une

seconde langue étrangère. Question impertinente ou trop pertinente ? Je laisse Cyrano de Bergerac apporter une réponse provisoire : « Que dites-vous ?... C'est inutile ?... Je le sais ! /.../ Non, non, c'est bien plus beau lorsque c'est inutile ! » ■

Les micro-enquêtes : une méthode formative de comparaison interculturelle

Jean-Luc Azra, Université Seinan Gakuin

Cet article réunit différentes idées qui se sont présentées dans mes cours de société française ou mes séminaires de 3^{ème} et 4^{ème} années, et qui ont amené à la réalisation de petites enquêtes à visées sociologiques. J'ai rassemblé ici les commentaires rédigés au fur et à mesure des années¹ sur la manière de mener ces enquêtes. Je souhaite que ces réflexions soient utiles au moins dans deux types de cas :

- pour les enseignants qui veulent faire travailler leurs étudiants sur des questions de société et qui souhaitent aussi leur donner la capacité de mener des enquêtes simples mais efficaces ;
- pour les auteurs qui veulent publier des travaux à caractère sociologique (par

¹ « Mieux comprendre la France par la comparaison », dans *Société française, société japonaise, éléments de comparaison*, Séminaire de Jean-Luc Azra à l'Université Seinan Gakuin, 2004-2005. « Comparer la France et le Japon », dans *Individu, société, relations interpersonnelles en France et au Japon*, Séminaire 2006-2007. « Les “micro-enquêtes” – extraire des différences à partir de panels réduits », dans *Jeunes Français et jeunes Japonais face aux questions d’emploi, d’amitié et de vie familiale*, Séminaire 2009-2010 ; « Comparer la France et le Japon : nouvelles micro-enquêtes », dans *Jeunes Français et jeunes Japonais dans la société d’aujourd’hui*, Séminaire 2011-2012. « Micro-enquêtes 2013-2014 : points de méthode et quelques résultats concernant les répondants français », dans *Français et Japonais, visions croisées sur les deux sociétés*, Séminaire 2013-2014. « Petites enquêtes 2014-2015 : Points de méthode et quelques conclusions personnelles tirées des trois enquêtes », dans *Croisement culturels 2015*, Séminaire 2014-2015.

exemple des comparaisons entre la société française et la société japonaise) et qui cherchent pour eux-mêmes une méthode pour le faire.

Ce petit travail s'inscrit dans le cadre de la méthode formative, qui consiste à donner à l'étudiant des capacités spécifiques (telles que d'apprendre à se servir d'un outil particulier ou à pratiquer une spécialité professionnelle ou pré-professionnelle), ou mieux, des compétences professionnelles ou personnelles qui lui seront utiles pendant toute sa vie (comme par exemple apprendre à enseigner le français, ou savoir se faire des amis à l'étranger). Depuis quelque temps je tente de développer la méthode formative comme une alternative aux méthodes de classe basées sur les connaissances générales². En ce qui concerne l'enseignement du français, il s'agit non seulement de donner des connaissances sur la langue et la culture, mais aussi des compétences spécifiques qui dépassent l'ici et maintenant de la classe (par exemple, apprendre à se servir d'outils concrets comme les traducteurs automatiques).

Dans le travail sur les enquêtes, l'intérêt de la méthode est qu'elle permet non seulement de faire un travail de français mais aussi de préparer à une évaluation de situations simples de la vie personnelle et professionnelle : comparaison des réactions femmes / hommes face à un produit ou à une suggestion, comparaison Japonais / étranger, ou encore meilleur diagnostic des différences socioculturelles (vie à l'étranger, travail en situation interculturelle, etc.)

Incidemment, la méthode proposée ici permet aussi de résoudre le problème du « niveau X ». Je choisis cette appellation, faute de mieux, pour désigner le niveau de nos étudiants spécialistes d'université à partir de la 2^{ème} ou de la 3^{ème} année. Certains d'entre eux sont, sur certains points, de niveau intermédiaire : ils peuvent effectuer certaines lectures, ils sont parfois détenteur de certificats de français (DELF B1 ou B2, *Futsukan* 3^{ème} voire 2^{ème} niveaux) mais leur niveau de communication ordinaire est très faible (peu ou pas de communication orale, faibles capacités de production écrite). D'autres, censés être de niveau équivalent, sont en fait restés au niveau débutant ou

² « L'université de demain doit-elle être formatrice ? » et « Cours généraux et cours qualifiants : comment passer des premiers aux seconds par un travail sur les descriptifs », dans *Bulletin des 30^{èmes} Rencontres Pédagogiques du Kansai*, 2015.

faux-débutant. D'où l'appellation « niveau X » pour définir ce niveau... difficilement définissable.

La méthode d'enquête que je propose ici permet de contourner ces questions et de travailler sur des documents d'oral transcrit, de niveau élevé (en l'occurrence les réponses écrites des participants français).

Dès que je me suis trouvé confronté à des classes de « niveau X », je me suis posé la question de savoir ce qu'on pouvait y faire. En particulier, pour le mémoire de fin d'étude, j'ai cherché quelque chose qui soit simple et significatif dans le cadre d'une comparaison entre le Japon et la France. La réponse proposée tient en quelques points :

- d'abord, partir de l'idée de faire des enquêtes sur des questions touchant les deux sociétés, française et japonaise, car de telles enquêtes permettent aux étudiants d'entrer directement en contact avec des jeunes de leur âge dans les deux pays, et de connaître leur opinion dans des domaines qui les touchent directement.
- Ensuite, renoncer aux enquêtes quantitatives. En effet, celles-ci exigent un grand nombre d'enquêtés et des panels soigneusement contrôlés (âge, sexe, catégories socio-professionnelles etc.). De plus, dans le cadre d'enquêtes internationales, elles posent le problème du contrôle du sens des questions (de très petites différences de nuance dans la traduction des mots pouvant entraîner des interprétations divergentes des questions posées).
- Enfin, passer par des « micro-enquêtes », portant sur cinq à dix personnes de chaque nationalité seulement, pouvant permettre des avancées dans la compréhension générale des deux sociétés par les étudiants. Pour cela, je me suis appuyé en particulier sur l'héritage des techniques d'*observation participante* ou encore d'*entretien compréhensif*.

1 Techniques d'enquêtes

Dans ce cadre, plusieurs techniques simples ont été développées :

- Enquêter auprès d'un panel simple et bien cadré. Par exemple, dix étudiants français (5 filles, 5 garçons) et dix étudiants japonais (5 filles, 5 garçons)

également), dans la mesure du possible.

- Travailler aussi bien par e-mail qu'avec des questionnaires papier (j'ai pratiqué aussi des enquêtes par interview, mais je pense désormais qu'il est trop difficile de le faire ; l'idée restant qu'on peut mixer les techniques).
- Choisir un thème assez vaste pour obtenir des réponses, mais assez étroit pour que celles-ci soient significatives et permettent une analyse (ex. : ne choisir comme sujet ni "les études" ni "les études d'avocat" mais par exemple "le rapport des jeunes Français et jeunes Japonais à leurs études").
- Poser un maximum de trois questions (si l'enquête est trop longue les gens tendent à ne pas y répondre, et de plus, elle devient difficile à dépouiller).
- Renoncer à toute velléité statistique : en dessous de 50 personnes, les chiffres ne signifient rien.
- Ensuite et surtout, ne poser que des questions *ouvertes*, qui permettent aux interviewés de s'exprimer librement et à l'enquêteur de faire une analyse qualitative réelle, même si elle est limitée.
- Ces questions doivent rester centrées sur le thème de l'enquête, et non dévier vers des sujets connexes.

De plus, il est apparu qu'il était intéressant d'avoir :

1. **une question générale, qui permette de saisir la définition, pour la personne interrogée, du terme principal du sujet d'enquête ;**
2. **une question sur ce que « les gens », ou « la société » en général, pensent du problème ;**
3. **une question sur ce que l'interviewé pense personnellement du problème.**

Autrement dit : **une question de définition, une question de société, une question personnelle**. La première permet de vérifier que l'enquêteur et l'enquêté parlent de la même chose ; les deux dernières permettent de prendre la mesure de la différence entre « ce qui est bon/mauvais pour les autres » et « ce qui est bon/mauvais pour soi-même », car il existe très souvent, chez une même personne, un fossé entre

ces deux idées.

Enfin, on utilisera, pour faire l'analyse des réponses, la technique des *mots-clefs*. Celle-ci consiste à extraire de chaque réponse un petit nombre d'expressions qui résument le sens de cette réponse. Ex. : de la phrase « *Pour ma part, je n'aimerais pas rencontrer mon partenaire par l'intermédiaire de quelqu'un d'autre* », on peut extraire « *rencontres directes* » et comptabiliser cette expression avec les expressions similaires qu'on pourra trouver chez d'autres interviewés. Au final, on pourra faire le compte des mots et expressions-clefs qui reviennent le plus, et constater les différences entre jeunes Japonais et jeunes Français interrogés à l'occasion des différentes questions.

Notons enfin, à nouveau, que la technique des micro-enquêtes n'a pas pour objectif d'apporter des conclusions définitives en matière de sociologie comparée, mais principalement de fournir à l'apprenant une expérience de sa propre culture et de la culture de l'autre. Cette expérience, sans être totale ni exempte de biais, a néanmoins sa valeur. De plus, elle s'inscrit dans un savoir cumulatif : d'année en année, de classe en classe, se dressent les portraits d'une France que moi-même je ne voyais pas comme telle, et d'un Japon qui de la même façon se dévoile chaque fois un peu plus. Ce sont ces portraits que je peux transmettre aux étudiants suivants, pour leur proposer d'y apporter leur nouvelle touche.

2 La question des enquêtes quantitatives

Les enquêtes quantitatives sont difficiles pour plusieurs raisons :

- d'abord parce qu'elles exigent un grand nombre d'enquêtés³. À moins de maîtriser des outils statistiques sophistiqués permettant d'évaluer la pertinence de chaque résultat, 50 réponses par pays constituent un minimum⁴. Dans un séminaire de

³ Olivier Martin (2009), *L'analyse de données quantitatives : l'enquête et ses méthodes*, Armand Colin, Collection 128.

⁴ Azra, Jean-Luc & Bruno Vannieuwenhuyse (2002) « La gestion du sommeil en France et au Japon : une enquête-pilote » *Studies in Language and Culture* 28, Université d'Osaka. Pour cette enquête, mon collègue Bruno Vannieuwenhuyse et moi-même n'avions enquêté qu'àuprès de 140 étudiants (49 Français et 91 Japonais), mais nous avions fait appel à Mme Itsuko Dohi, professeur de socio-

quatrième année, nous disposons d'environ 20 heures en classe et d'à peu près autant en dehors. Il paraît difficile de trouver le temps nécessaire.

- Les enquêtes quantitatives exigent aussi des panels soigneusement choisis : sexe, tranches d'âge, catégories socio-professionnels ou autre facteurs sont à considérer.
- Un problème connexe est celui de la quantité de Français nécessaire pour de telles enquêtes. En effet, trouver à Fukuoka plus de dix jeunes Français à interviewer relève de la gageure (et encore faudrait-il qu'ils y consacrent chacun assez de temps pour répondre à *toutes* nos enquêtrices). Par e-mail, les choses ne sont guère plus faciles. Je dispose d'une liste de 500 personnes, parmi lesquelles 200 environ ont entre 18 et 28 ans. En 2015, seule une demi-douzaine a répondu à notre appel. Les raisons sont techniques, d'abord : les adresses e-mails se périment de plus en plus vite, et les logiciels anti-spams des grands hébergeurs acceptent de moins en moins les mails collectifs. Mais il y a aussi l'air du temps : les gens sont très sollicités et ils ne prennent plus la peine de répondre qu'aux correspondances essentielles.

Mais au-delà de ces questions matérielles, les enquêtes qualitatives présentent aussi des écueils importants auxquels n'échappent pas même les plus grandes enquêtes internationales :

- Le problème des réponses conventionnelles. Par exemple, dans les enquêtes de satisfaction, les Japonais tendent à donner des réponses moins extrêmes que les Occidentaux. Ils tendent aussi à laisser plus de questions sans réponses, ou encore à cocher « Je ne sais pas »⁵.
- Mais surtout, le problème de la traduction des questions (*famille* ne signifie pas *kazoku*, *vacances* ne renvoie pas à *yasumi*⁶, *couple* n'est pas la même réalité

psychologie à l'Université Kobe Shoin, pour son aide en matière d'analyse quantitative des données. Celle-ci avait établi la valeur statistique de chaque réponse afin de déterminer celles qui étaient pertinentes et celles qui ne l'étaient pas. Nous n'aurions pas su faire seuls un tel travail.

⁵ Nishihira, Sigeki et Codominas, Christine (1991) *L'opinion des Japonais : société – travail – famille à travers les sondages (comparaison internationale)*, Sudestasie, Paris, pp. 193-195 et 203.

⁶ Azra, Jean-Luc (2002) « Quelles réalités culturelles se cachent derrière les mots de la leçon ? » 『フランス語教育 30 号』 日本フランス語教育学会.

sociale que *kappuru*⁷, etc.) Dans un questionnaire quantitatif pur (avec par exemple comme seules réponses « D'accord », « Plutôt d'accord », « Plutôt pas d'accord », « Pas d'accord ») il n'y a **aucun moyen** de vérifier que la question a été comprise de la même façon dans les différentes langues des différents questionnaires.

3 Les micro-enquêtes

Pour ces raisons, depuis quelques années je me suis tourné vers des interviews, des correspondances, des techniques participatives permettant de recueillir des données *qualitatives* en petite quantité, mais permettant d'intervenir directement dans le processus de recueil de ces données.

Encore une fois, le but n'est pas de faire un travail sociologique ou ethnologique d'envergure mais, pour sa propre compréhension, d'approcher les jeunes Japonais et les jeunes Français, de découvrir leurs manières de penser, de comprendre leur image du fonctionnement de la société, afin d'extraire des différences non pas statistiquement significatives, mais fonctionnellement, structurellement intéressantes pour l'apprenant. L'enquête sera réussie si à son terme celui-ci peut se dire : « J'ai compris telle ou telle différence, tel ou tel comportement, tels ou tels éléments en relation avec ce que j'ai appris dans mes cours, ou ce que j'ai vécu pendant mon séjour en France ou mes contacts avec des Français ».

Les exemples en sont nombreux parmi les enquêtes des années précédentes. On a ainsi découvert que les jeunes Français interrogés, par opposition aux jeunes japonais, manifestaient :

- un intérêt pour la politique (ils ont aussi participé à des manifestations) ;
- un refus de la routine dans le travail, un besoin de responsabilités ;

⁷ Azra, Jean-Luc (2010) « Aspects de la notion de *couple* en France et au Japon à travers des commentaires d'étudiants sur le sommeil familial » ainsi que « Utilisation de notions-clés pour la comparaison entre culture (3) : Horizontalité et Verticalité dans la cellule familiale en France et au Japon » 西南学院大学『西南学院大学フランス語フランス文学論集』第 53 号 .

- une grande différence dans la recherche de travail, avec l'accent mis sur le CV et sur les stages ;
- une représentation (idéalement) non différenciée des sexes et de leurs rôles ;
- une idée plutôt négative de la femme au foyer, chez les garçons comme chez les filles ;
- une vision du mariage à la fois comme un contrat sans grande valeur morale, comme « un bout de papier » administratif, et à la fois comme une expression de l'amour ;
- une idée de la fête de mariage (très différente de la cérémonie à la Japonaise) comme occasion de rassembler toute la famille et tous les amis, ce qui devient, en soi, une justification du mariage (*sic*) ;
- une frontière floue entre la famille et les amis ;
- une frontière nette entre vie publique et vie privée, même en ce qui concerne les gens célèbres ;
- une grande différence dans la communication et dans l'expression de l'affection dans la famille, avec l'accent sur le contact physique et la parole (et non sur l'éducation et la discipline).

etc.

Les enquêtes qualitatives en soi font rarement l'objet de critiques, mais les *micro-enquêtes* soulèvent parfois, de la part des étudiants ou de collègues, des critiques méthodologiques qui portent principalement sur la question statistique et sur la petitesse de l'échantillon (cinq à dix personnes pour chaque pays). Cependant :

- Pour une chose, il existe des méthodes d'enquête basées sur des panels inexistants ou quasi-nuls. C'est le cas des *méthodes participatives* (ou : *observation participante*)⁸. L'enquêteur se plonge dans un milieu qu'il étudie, qu'il s'agisse

⁸ Peneff, Jean (2009) *Le goût de l'observation : comprendre et pratiquer l'observation participante en sciences sociales*, La Découverte ; ou encore Peretz, Henri (2004) *Les méthodes en sociologie* :

d'un groupe de chômeurs⁹, du milieu des drogués new-yorkais¹⁰ ou encore d'une maison kabyle¹¹, et note soigneusement tout ce qu'il peut y voir. Ce genre de travail n'a de valeur statistique d'aucune sorte, mais sa valeur anthropologique tient dans l'*extraction d'une structure* : hiérarchies, économie, motivations, frontières, et autres espaces statiques ou dynamiques, métaphoriques ou non¹².

- La méthode participative peut aussi consister à observer le monde dans lequel on évolue¹³ et à le décortiquer par les mêmes procédés : notes, conversations, interviews suivis d'hypothèses, puis à nouveau notes, conversations, interviews, etc. Une simple anecdote, un extrait de conversation, peuvent être suffisemment significatifs pour provoquer chez le chercheur une série d'hypothèses¹⁴.
- Il existe également des travaux intermédiaires entre le quantitatif et le qualitatif,

l'observation, La Découverte.

⁹ Décriaud, Elsa (2005) « Détournement d'identité : comment échapper au stigmate », *Centre d'Etudes et de Recherches Comparatives en Ethnologie* (CERCE), Université Paul Valéry Montpellier III, en ligne.

¹⁰ Bourgois, Philippe (1992/2000), « Une nuit à East-Harlem », dans Mendras, Henri et Oberti, Marco (2000) *Le sociologue et son terrain, trente recherches exemplaires*, Armand Colin, pp. 62-71 (repris de Actes de la recherche en Sciences Sociales 1992).

¹¹ Bourdieu, Pierre (1963) « La maison kabyle ou le monde renversé », in Pouillon, J. et Maranda J. (éds.) (1970) *Échanges et communication. Mélanges offerts à Claude Lévi-Strauss II*, La Haye, Paris, Mouton, pp. 739-758.

¹² Voir en particulier Edward et Mildred Hall (Hall, Edward & Hall, Mildred, 1987, *Hidden Differences: Doing Business With the Japanese*, Anchor Press/Doubleday ; Hall, Edward, 1966, rééd. 1990, *The Hidden Dimension*, Anchor Books ; Hall, Edward, 1976, rééd. 1997, *Beyond culture*, Anchor Books. En français, respectivement : *Comprendre les Japonais* ; *La dimension cachée* ; *Au-delà de la culture*).

¹³ Voir par exemple Carroll, Raymonde (1987) *Évidences invisibles*, Paris, Seuil.

¹⁴ Les travaux d'Edward Hall (cités) regorgent de telles anecdotes. Dans son travail d'observation participante, Philippe d'Iribarnes présente des extraits d'interviews dans lesquels il a repéré des éléments significatifs (D'Iribarne, Philippe, 1989, *La logique de l'honneur*, points essais N°268, Seuil). Toute proportion gardée, je fais de même pour extraire des hypothèses sur les différences entre cultures française et japonaise (Azra, Jean-Luc, 2007, « Utilisation de notions-clefs pour la comparaison entre cultures : le cas de la culture du travail en France et au Japon » 西南学院大学『西南学院大学フランス語フランス文学論集』50, pp. 48-52 et 94-97, et Azra, Jean-Luc, 2008, « Utilisation de notions-clefs pour la comparaison entre cultures (2) : Identité et Rôle en France et au Japon » 西南学院大学『西南学院大学フランス語フランス文学論集』51, pp. 5-10, 37-40.

basés sur les interviews de quelques dizaines de personnes¹⁵. Ceux-ci s'appuient sur la méthode des *entretiens compréhensifs*¹⁶ que les micro-enquêtes emploient aussi : il s'agit d'interviews non-dirigés ou semi-dirigés où on s'attache à *comprendre* le point de vue de l'interviewé et à l'amener à développer ce point de vue, dans le détail, en insistant sur les points obscurs et les points de blocage.

- La question des panels par sexe, tranches d'âge, catégories socio-professionnelles ou autre facteurs ne fait évidemment pas sens sur un échantillon de 6 personnes, c'est pourquoi une micro-enquête ne portera que sur des étudiants, ou par exemple sur des jeunes de 20 à 28 ans. On essaiera cependant d'avoir des filles et des garçons car il est difficile de se faire une image du point de vue d'un des deux sexes sans avoir un écho de la pensée de l'autre. Cependant, à aucun moment il ne sera question de donner des réponses statistiques à nos questions. Encore une fois, il s'agit d'extraire des différences non pas statistiquement significatives, mais fonctionnellement et structurellement intéressantes pour l'apprenant, comme il le ferait dans le cadre d'une observation participante.

Par ailleurs, si on accepte de mettre de côté la critique statistique, on pourra constater que la micro-enquête présente des avantages :

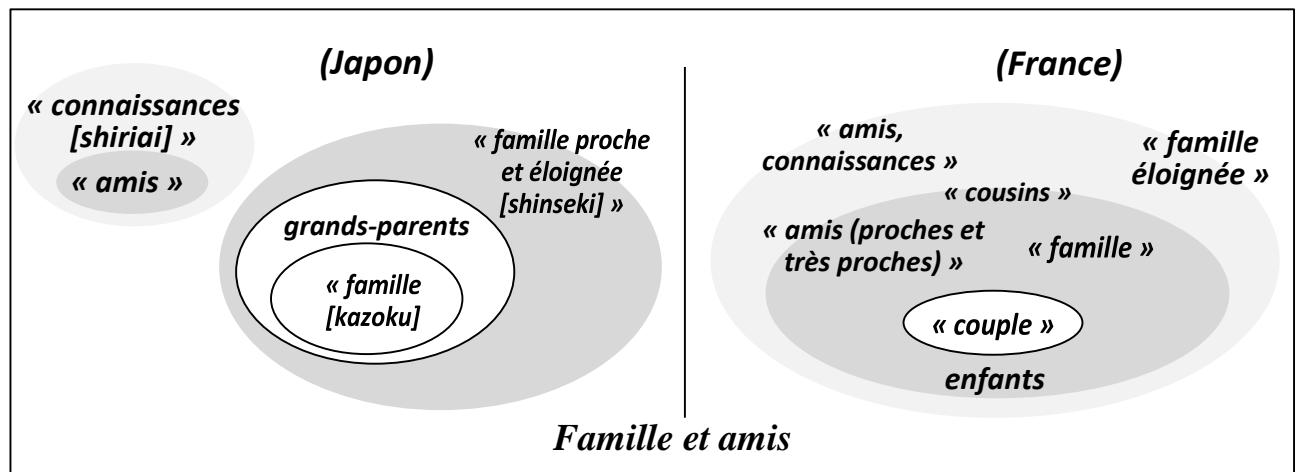
- comme l'approche participative ou l'entretien compréhensif, elle permet de creuser les problèmes par des questions successives. Elle permet de repérer les réponses conventionnelles, les réponses modestes ou au contraire exagérées, les blocages dus à des tabous (dans la mesure de la virtuosité de l'enquêteur bien sûr).
- Mais surtout, elle procure un garde-fou contre les problèmes de traduction des questions, car elle permet de repérer les malentendus et les distorsions. C'est ainsi que nous avons pu saisir des différences entre les notions de *famille* et de *kazoku* (voir ci-dessous). Cette seule micro-analyse justifierait en soi le travail effectué. En effet, elle facilitera les enquêtes futures. De plus, elle trouvera des applications

¹⁵ Voir par exemple Kaufmann, Jean-Claude (1997) *La trame conjugale : analyse du couple par son linge*, Pocket, collection Agora.

¹⁶ Kaufmann, Jean-Claude (1999) *L'entretien compréhensif*, Nathan, collection 128.

dans des travaux de FLE et de JLE.

Exemple : micro-analyse de la différence kazoku / famille (en relation avec tomodachi / amis), à la suite des enquêtes sur la famille et l'amitié.



4 Les thèmes d'enquête

Tous les thèmes sont possibles, dans les limites qu'on verra ci-après : éviter certaines questions taboues, ainsi que les thèmes dont l'expérience a montré qu'ils ne fonctionnent pas très bien comme la politique ou la culture (et encore, des angles d'attaque sont possibles, donc tout est à discuter avec l'enseignant et des essais peuvent/doivent être fait de toute façon avant de lancer l'enquête).

Les thèmes les plus faciles à traiter concernent la société au sens large : le travail, les études, la famille, les relations interpersonnelles, la communication, les questions morales, les comportements sociaux...

Voici quelques précautions à prendre :

Éviter un thème trop vaste, qu'on ne pourra pas cerner.

Éviter de tels thèmes :

- Le travail
- Qu'est-ce que la famille au Japon ?
- Honnêteté et malhonnêteté

Préférer :

- La recherche de travail après l'université
- Les relations entre frères et sœurs
- Le respect des règles tacites / écrites

Éviter un thème trop étroit, pour lequel on n'obtiendra pas assez de réponses.

Éviter :

- Les études d'avocat
- Final Fantasy

Préférer :

- Les choix de la filière et de l'université
- Les loisirs des étudiants

Éviter aussi les thèmes qui, avec des réponses trop différentes de personne à personne, risquent de ne pas dégager de généralités :

Éviter :

- Les voyages à l'étranger
- Les sports pratiqués

Préférer :

- Quelle image ont tel ou tel pays étrangers ?
- Le sport dans le système scolaire / universitaire

5 Le choix et la préparation des questions

En ce qui concerne les questions, nous avons compris les points suivants :

Attention à ce que les questions ne soient pas dispersées. Se limiter à un thème.

Éviter :

Question : Pensez-vous que les femmes et les hommes soient égaux au Japon / en France ?

Question suivante : Pensez-vous que l'héritage de Mai 68 a été important ?

Dernière question : Avez-vous l'intention de vous marier ?

Préférer :

Question : Pensez-vous que les femmes et les hommes soient égaux au Japon / en France ? Pourquoi ?

Question suivante : Personnellement, pensez-vous que c'est une bonne chose ?

Dernière question : À votre avis, à quoi ressemblerait une société dans laquelle les femmes et les hommes seraient parfaitement égaux ?

Attention aux questions trop personnelles, trop spécialisées, trop techniques...

Éviter :

- Avez-vous un petit ami ?
- Que pensez-vous du maire de Fukuoka ?
- Pourquoi les Japonais utilisent-ils leur dialecte dans les situations familiales mais pas en dehors ?

Préférer :

- À quel âge comptez-vous marier ? Pourquoi ?
- Qu'est-ce que vous pensez de la vie à Fukuoka ? Pourquoi ?
- Avec qui utilisez-vous votre dialecte ?

Éviter les questions qui contiennent déjà une affirmation ou un jugement, ou encore les questions qui contiennent deux problèmes.

Éviter :

- Pourquoi les Japonais n'aiment-ils pas les étrangers? (contient l'affirmation selon laquelle les Japonais n'aiment pas les étrangers...)
- Pourquoi les Japonais ne s'intéressent-ils pas à la politique ou à la culture ? (jugement + deux questions dans la question...)
- Les gens qui font des études longues sont plus facilement recrutés, mais trouvent-ils de meilleures places ? (plusieurs problèmes et affirmations dans la question)

Préférer :

- À votre avis, qu'est-ce que les Japonais pensent des étrangers qui vivent au Japon ?
- Est-ce que vous intéressez à la politique ?
- Et à votre avis, est-ce que vous pensez que les Japonais en général s'intéressent à la politique ?
- À votre avis, quels types de personnes trouvent facilement du travail au Japon/en France aujourd'hui ?

Éviter les questions qui vont donner des réponses trop dispersées.

Éviter :

- Comment sont les relations entre frères et sœurs au Japon/en France ?
- Est-ce que la vie au travail est dure au Japon/en France ?

Préférer :

- À votre avis, qu'est-ce qu'une relation idéale entre frères et sœurs ?
- Les gens que vous connaissez et qui travaillent, que pensent-ils de leur situation de travail ?

Ainsi que les questions qui vont provoquer peu de retour.

Éviter :

- Vous disputez-vous souvent avec votre meilleur(e) ami(e) ?

Préférer :

- À votre avis, qu'est qu'un ami idéal ?

6 Comment mener les interviews et faire le compte-rendu ?

Les Français sont en général bavards. Ils fournissent spontanément toutes sortes d'informations. En général, les Japonais répondent plus brièvement. Il faut les aider à en dire un peu plus. Voici les remarques que je me suis faites au fur et à mesure des travaux des étudiantes, et les conseils que je leur ai donnés :

Préparez-bien vos questions. Bannissez les questions fermées (c'est-à-dire celles auxquelles on répond par oui/non, ou par un chiffre).

Éviter :

- Avez-vous déjà voyagé à l'étranger ?
- Quel est l'âge idéal pour avoir son premier enfant ?

Préférer :

- À votre avis, pourquoi les gens voyagent-ils à l'étranger ?
- Quel est l'âge idéal pour avoir son premier enfant ? Pourquoi ?

Quand vous interviewez en direct, passez du général au personnel et inversement.

Demandez des précisions sur tout ce qui vous paraît obscur.

Enquêteur : Comment allez-vous trouver du travail en sortant de l'université ?

Ken'ichi : J'ai déjà trouvé un travail. Je commence en Avril.

Enquêteur : Ah bon. Mais comment cherche-t-on du travail au Japon ?

Ken'ichi : On va faire des entrevues dans les entreprises.

Enquêteur : Et comment trouve-t-on ces entrevues ?

Ken'ichi : Il y a différentes manières...

Enquêteur : Par exemple... ?

Etc.

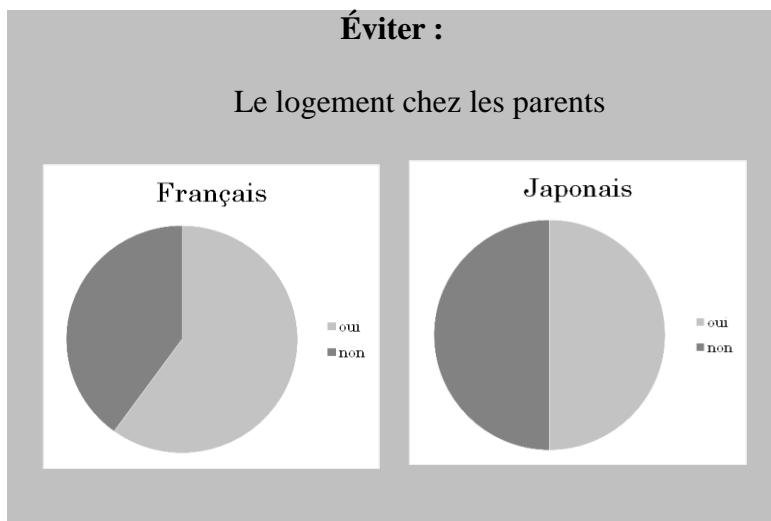
Et quelques derniers conseils :

- Il est important d'*enregistrer les interviews* et de *transcrire les réponses*. De toute façon, elles devront apparaître dans le compte-rendu.
- En raison du petit nombre de sondés, *n'utilisez pas de graphiques dans votre*

compte-rendu. À la place, donnez les chiffres bruts ou des proportions.

- **Ne dites pas : les Français(es), les Japonais(es).** En effet, vous ne pouvez prétendre avoir saisi la pensée de tous les Français et de tous les Japonais. Dites par exemple : « **nos étudiant(e)s français(es)** » ou encore « **les Français(es) interrogées** »

Exemple :



Préférer :

- La moitié de nos jeunes Japonais habitent encore chez leurs parents ; il en va à peu près de même pour nos jeunes Français.

Ou encore :

- Parmi les étudiants japonais interrogés, 5 sur 10 habitent encore chez leurs parents. Il en va à peu près de même pour nos jeunes français (6 sur 10).

Ce qui est important n'est pas les chiffres mais le contenu des réponses.

C'est pourquoi il est préférable de transcrire intégralement les interviews pour analyser le détail des réponses. La seule prise de note ne fournit pas les résultats attendus. Voyez par exemple cet extrait d'interview réelle :

Ex : extrait d'interview réelle.

- Qu'est-ce qui est important dans une relation familiale?
- Une communication facile et désintéressée. Le fait de définir aussi la communication entre les membres de la famille est aussi important. Les relations familiales doivent différer des relations amicales qu'on peut avoir avec des personnes extérieures.

Sans enregistrement, et d'après quelques notes :

Communication.
Famille et amis sont
différents.
(analyse insuffisante)

En revanche, analyse avec enregistrement et/ou prise de note abondante et précise, puis recherche de points-clés : Communication facile.

Communication désintéressée (dans quel sens?) → Peut-être : pour lui, dans la société en général, les relations sont *intéressées*, c'est toujours un prêté pour un rendu.

Définir la communication : les règles de la communication doivent être claires? Ou simplement les relations doivent être claires? (dans quel sens?) → Peut-être : définir les attentes et les obligations; qui sont différentes de celles qu'on a avec des amis.

Personnes extérieures : semble définir une frontière nette entre l'intérieur et l'extérieur de la famille (pour lui, il y a un dedans et un dehors, et cette frontière doit être définie).

Attention aux sens des mots. Même les mots du langage courant sont “piégés”.

Exemples :

Vous dites :	Vous pensez :	Mais votre interviewé français comprend :
Vacances バカンス Vacation	Vacances d'été	Période de congé plutôt longue, comme par exemple les vacances de printemps, d'hiver, les grandes vacances...
Holiday(s)	Jour férié	
休み	Samedi, dimanche, jour ferié...	
famille family 家族	Noyau familial étroit (parents et enfants, et dans certains cas grands-parents) seulement.	Famille au sens large : parents, enfants, grands-parents, oncles, tantes, etc.

On voit que dans ces conditions une question peut prendre un sens tout à fait différent. Souvent, *l'analyse des réponses* va permettre de relever la manière dont les mots ont été compris.

7 Mener l'enquête : comment gérer les contacts et composer le panel d'enquête.

7.1 Recherche de personnes à interroger : quelques erreurs que l'enseignant devra éviter

Il existe un certain nombre de méthodes que nous pouvons être tentés de proposer à nos étudiants pour chercher des répondants. Certaines ne sont cependant pas

recommandées. En voici une liste non-exhaustive :

Éviter de :	Raison :	Préférer plutôt :
... laisser l'étudiant contacter des personnes inconnues via Facebook ou d'autres réseaux sociaux et leur poser des questions en ligne.	Les réponses sont souvent évasives, peu sincères, caustiques.	... fournir à l'étudiant une liste de personnes à contacter. Par exemple, certains de nos contacts personnels (anciens étudiants, collègues proches, contacts familiaux...)
... laisser l'étudiant envoyer un mail non-vérifié (français approximatif, explications peu claires) à des personnes dont vous lui avez fourni l'adresse.	Dans ce cas, les interlocuteurs contactés tendent à mettre le mail de côté et à l'oublier.	... corriger la correspondance des étudiants pour que qu'elle soit parfaite et aussi pour qu'elle se recommande de vous (« Je vous permets de vous contacter sur le conseil de Mme/M.... »)
... laisser l'étudiant faire intégralement le choix de son sujet et /ou des questions qu'il va poser.	Le sujet et les questions ne doivent être ni trop vastes ni trop étroits (voir plus haut). C'est un choix délicat.	... réfléchir avec les étudiants en intégrant les conseils qui sont donnés plus haut. ... avant de les diffuser, tester les questions avec une ou deux personnes extérieures pour s'assurer qu'elles fonctionnent bien.

7.2 Entrer en contact avec les personnes à interroger

Par ailleurs, il est préférable de mener l'enquête de telle façon qu'on puisse disposer tout de suite de réponses écrites. S'il est préférable d'obtenir des réponses sous forme informatique, on peut aussi faire des interviews enregistrées ou sur papier auprès des français qui vivent dans les environs (enseignants, étudiants d'échange, résidents). L'enquête par e-mail est la plus rapide et la plus efficace : pour cela l'enseignant devra fournir des contacts aux étudiants (anciens étudiants, anciens collègues, famille...). Les étudiants peuvent aussi écrire à leur *sempai* pour leur demander de contacter les français qu'ils connaissent.

Comme dit plus haut il est important que la correspondance qu'on envoie aux futurs participants à l'enquête soit claire et bien rédigée. C'est pourquoi il est préférable de proposer un modèle aux étudiants, tel que celui-ci :

Cher Mme Clément / Cher M. Bakri / Cher Steve,

Je me permets de vous écrire sur le conseil de mon professeur de français M. Azra. En effet je dois réaliser pour mon mémoire de fin d'étude une petite enquête interculturelle auprès de jeunes Français.

Accepteriez-vous de répondre en quelques lignes à chacune trois questions suivantes ?

Vous pouvez répondre directement dans le corps du mail et me renvoyer vos réponses, si possible, avant le 1^{er} juin. Je vous en serai extrêmement reconnaissante.

Au plaisir de vous lire,

Bien cordialement,

Misako

Comme dit plus haut, il n'est pas toujours facile d'obtenir des réponses. On peut dire que de l'ordre de 10 % des personnes contactées par e-mail en renvoient. L'intervention de l'enseignant peut être salutaire. S'il connaît personnellement les contacts, il peut par exemple insister de la façon suivante :

Bonjour,

Merci encore de votre participation à.....

Il nous manque encore quelques répondants, et c'est pourquoi nous vous sollicitons encore une fois pour quelques points à compléter.

SVP répondez aux trois questions qui suivent et remettez votre enquête au bureau, qui transmettra.

Si possible, faites-le immédiatement pour ne pas oublier par la suite ☺

Certaines questions sont délicates, mais je rappelle que ces enquêtes sont anonymes, et qu'elles sont très utiles aux étudiants.

Merci d'avance de votre aide.

Jean-Luc Azra
pour les étudiants du séminaire « Société française »

7.3 Équilibrer le panel Français/Japonais

Comme on l'a dit, on cherchera à obtenir entre 5 et 10 réponses de Français et autant de Japonais. Mais comment répartir les âges et les sexes ?

- Idéalement on cherchera obtenir un panel d'âge restreint : par exemple entre 20 et 30 ans. On cherchera aussi avoir des âges relativement identiques dans chaque nationalité (par exemple [22, 22, 24, 30, 32] pour les Français et [23, 24, 24, 31, 31] pour les Japonais).
- Si on ne peut obtenir un panel d'âge restreint, on essayera toute fois d'avoir des groupes d'âge identique pour les deux nationalités (par exemple [24, 30, 32] et [41, 42, 48] pour les Français et [26, 29, 30] et [39, 44, 52] pour les Japonais). Ce type de répartition est intéressant aussi : il permet de comparer les réponses des « jeunes » et des « moins jeunes » des deux nationalités.
- Dans la mesure du possible, pour chaque catégorie d'âge on essayera d'obtenir le même nombre d'hommes et de femmes, en particulier pour les questions qui sont fortement marquées en genre comme le travail, le couple, l'éducation, etc.
- Comme il est plus difficile de trouver des répondants français, les étudiants chercheront d'abord à obtenir des réponses françaises puis adapteront leur panel japonais en fonction de ces réponses (par exemple, s'ils ont trouvé 6 répondants français de 30 à 35 ans, ils chercheront ensuite 6 répondants japonais de 30 à 35 ans.)

8 La composition du mémoire

Le mémoire devra comprendre une table des matières, puis une introduction qui présente le choix du thème, la méthode, les questions de l'enquête, les choix des répondants, etc.

Le document suivant peut être distribué aux étudiants pour les aider :

Ce que vous devez écrire dans l'introduction :

序論に書かなければならぬこと：

- Pourquoi vous avez choisi ce thème
なぜこのテーマを選んだのか
- Ce que vous en pensez au départ
調査の前にはどう思っていたのか。調査結果の予想など。
- Comment vous avez choisi de le traiter
なぜこのテーマをこの角度から研究することにしたのか
- À la fin, ce qui vous a le plus surpris; ce qui est le plus intéressant dans les résultats...
調査結果で最も驚いたこと、興味深かつたことなど

Ce que vous devez écrire à propos de la méthode d'enquête :

調査方法の部分には、以下のことを書かなくちゃいけません。

Choix des questions :

質問について

- La méthode des trois questions (définition, générale, personnelle)
「3つの質問」の構成
(定義の質問、一般論に関する質問、個人的な考えに関する質問)
- Pourquoi ce nombre de questions?
なぜ3つだけなのか
- Ce que vous attendiez de ces questions.
質問を考えた時には、どのような結果を予想していたか

Choix des personnes :

回答者について：

- Nombre dans chaque catégorie
回答者数についてを書く。
- Comment vous les avez trouvés
回答者はだれか。どうやって探したか
- Comment vous les avez interviewés
回答方法 (メール、インタビューなど)
- Equilibre des catégories
性別・年齢別の回答者の人数
Nombre des répondants dans chaque groupe de sexe et d'âge.

Méthode d'analyse des réponses :

回答の分析・考察方法について

- Recherche des mots-clefs
キーワードを抽出について
- Classement des mots-clefs
キーワードで分類について
 - petite analyse des réponses des F à chaque question
質問ごとにフランス人の回答の分析について
 - petite analyse des réponses des J à chaque question
質問ごとに日本人の回答の分析について
 - comparaison des réponses F et J
質問ごとに日仏比較について
- Conclusion = analyse générale reprenant toutes les réponses à toutes les questions.
すべての結果を総合してまとめについて

9 Un mot de conclusion

Comme on l'a vu, cette méthode de travail par enquête est efficace pour donner aux étudiants une approche formative qui leur permettra dans l'avenir de mieux aborder les questions de comparaison sociale (hommes/femmes, Japonais/étranger, etc.) sans tomber dans les généralités et sans nécessairement faire de travaux quantitatifs lourds. La méthode a cependant ses limites. En particulier, les étudiants ont souvent du mal à extraire seuls des mots-clefs pertinents, ainsi qu'à tirer des conclusions solides de leur travail (comme on le verra dans l'exemple ci-dessous). Pour ces raisons, je suggère souvent des mots-clefs. Je rédige aussi, la plupart de temps, une conclusion complémentaire à leurs travaux. Dans le numéro 3 de la revue, je rassemblerai d'ailleurs une douzaine de conclusions que j'ai tirées de travaux d'étudiants. J'insiste cependant sur le fait que cet aller-retour entre l'enseignant et les étudiants fait partie de la méthode formative, puisque les propositions de l'enseignant constituent des modèles qui guident les étudiants vers une meilleure maîtrise technique.

Pour résumer, rappelons les caractéristiques de cette méthode de travail par petites enquêtes :

- Les enquêtes ne peuvent être quantitatives. Elles portent sur trop peu de participants. Elles ne proposent ni chiffres ni statistiques. En revanche, elles présentent des analyses qualitatives détaillées des réponses des participants.
- À moins qu'un étudiant maîtrise particulièrement bien l'oral, les enquêtes se font par écrit (par exemple par mail). Ceci permet d'utiliser le dictionnaire, les systèmes de traduction, etc.
- Les enquêtes doivent être courtes, sans quoi les participants n'y répondent pas. On peut les limiter à trois questions :
 1. **une question de définition**
 2. **une question générale**
 3. **une question personnelle**
- L'analyse des réponses des participants se fait en extrayant de leur propos des

mots-clefs ou notions-clefs qu'on va rassembler sous forme de thèmes généraux. Par exemple si un participant dit, à un point : « un mariage arrangé n'est pas naturel » et à un autre point : « l'amour doit être le fruit du hasard », il s'agit d'idées similaires qu'on peut classer sous forme de mots-clefs et de formules simples, par exemple :

(Pour cet personne) ***mariage*** (implique) ***amour*** (implique) ***hasard***.

- Ces mots-clefs peuvent à leur tour être rassemblés et permettent facilement des comparaisons.

Enfin notons que ces petites enquêtes permettent aussi de traiter le problème du « niveau X », c'est-à-dire celui où les étudiants sont censés être de niveau intermédiaire mais où ils n'ont qu'une connaissance très superficielle de la langue, en particulier à l'oral.

Pour finir, et pour rendre les choses un peu plus concrètes, on trouvera ci-dessous en annexe une partie de l'enquête d'une étudiante de 4^{ème} année de « niveau X », dont le mémoire portait sur « *Les rencontres amoureuses et la notion de partenaire chez les jeunes Français et les jeunes Japonais* ». J'en ai reproduit ici :

- ***la table des matières***,
- ***l'introduction*** et
- ***les réponses à la première question seulement***

Le mémoire entier comprenait une trentaine de pages.

Ce mémoire pêchait principalement par la faiblesse de ses conclusions générales. Cependant, il présente des analyses par mots-clefs particulièrement précises, et c'est pourquoi j'ai trouvé bon d'en reproduire une partie ici.

Annexe

Les rencontres amoureuses et la notion de partenaire chez les jeunes Français et les jeunes Japonais

日本とフランスの若者の出会いについて

Table des matières

Introduction はじめに

Motifs de l'enquête 調査の目的

Méthode et personnes interrogées 調査の方法及び対象

I.1. Question 1 : « Au Japon, les gens qui veulent se marier se rencontrent parfois par Omiai qui est un système de rencontres arrangées par un intermédiaire. Que pensez-vous de ce système? » 「日本には出会いの一つとしてお見合いがありますが、どう思いますか？お見合いは第三者の仲介によって出会うことです。」

I.1.1. Garçons japonais 日本人男性の回答

I.1.2. Filles japonaises 日本人女性の回答

I.1.3. Analyse des réponses japonaises 日本人の回答の分析

I.1.4. Garçons français フランス人男性の回答

I.1.5. Filles françaises フランス人女性の回答

I.1.6. Analyse des réponses françaises フランス人の回答の分析

I.1.7. Comparaison des Francais et des Japonais sur la question 1 日仏の回答の比較

I.2. Question 2 : « Dans votre ville, où et comment les jeunes rencontrent-ils leur partenaire (ou leur amoureux) en général ? » 「あなたの町では、若者はどこでパートナー（結婚相手、恋人など）と出逢いますか？」

I.2.1. Garçons japonais 日本人男性の回答

I.2.2. Filles japonaises 日本人女性の回答

I.2.3. Analyse des réponses japonaises 日本人の回答の分析

I.2.4. Garçons français フランス人男性の回答

I.2.5. Filles françaises フランス人女性の回答

I.2.6. Analyse des réponses françaises フランス人の回答の分析

I.2.7. Comparaison des Francais et des Japonais sur la question 2 日仏の回答の比較

I.3. Question 3 : « À votre avis, ressentez-vous le besoin d'avoir un partenaire (c'est à dire un partenaire amoureux, ou encore d'être en couple) ? Pourquoi? » 「あなたにとって、パートナー（結婚相手、恋人など）は必要ですか？それはなぜですか？」

- I.3.1. Garçons japonais 日本人男性の回答
- I.3.2. Filles japonaises 日本人女性の回答
- I.3.3. Analyse des réponses japonaises 日本人の回答の分析
- I.3.4. Garçons français フランス人男性の回答
- I.3.5. Filles françaises フランス人女性の回答
- I.3.6. Analyse des réponses françaises フランス人の回答の分析
- I.3.7. Comparaison des Français et des Japonais sur la question 3 日仏の回答の比較

II. Comparaison finale まとめ

第一章 Introduction はじめに

これは、人との出会いについて調査したものです。自分も含めて若者は、これから将来を考えるうえでパートナーの存在を考える機会が増えます。そこで、日本人とフランス人がパートナーとの出会いについて、どのように考えているか調査することにしました。

J'ai enquêté sur la rencontre de la personne¹⁷. Les jeunes pense fréquemment au sujet de l'existence du partenaire. Par conséquent j'ai décidé de l'enquêter sur comme une pensée japonaise et française au sujet d'une rencontre avec le partenaire.

第二章 Motifs de l'enquête 調査の目的

私は日本とフランス人の若者がパートナーとどのように出会っているのかを知りたいと思いました。調査のために、ゼミアンケート調査の方法に基づいて3つの質問を選びました。

J'ai voulu savoir comment les jeunes Japonais et les jeunes Français rencontrent-ils leur partenaire (ou leur amoureux). Pour cela, J'ai choisi trois questions en accord avec le système proposé par notre enseignant :

¹⁷ Sic. Je n'ai pas corrigé toutes les parties en français rédigées par l'étudiante ni toutes les traductions (JLA).

・「定義」の質問：「日本には出会いの一つとしてお見合いがありますが、どう思いましたか？お見合いは第三者の仲介によって出会うことです。」出会いの場の1つであるお見合いを題材に使うことによって、パートナーとどのように出会いたいと考えているか明らかになるでしょう。

・ **une question de définition** : « Au Japon, les gens qui veulent se marier se rencontrent parfois par Omiai qui est un système de rencontres arrangées par un intermédiaire. Que pensez-vous de ce système ? »

Cette question devrait permettre de déterminer comme les jeunes veut rencontrer un partenaire.

・「社会」の質問：「あなたの町では、若者はどこでパートナー（結婚相手、恋人など）と出会いますか？」

この質問では、実際に出会う場所を聞く事によって、人との出会いを日仏の若者がどのように考えているか理解できるでしょう。

・ **une question de société** : « Dans votre ville, où et comment les jeunes rencontrent-ils leur partenaire (ou leur amoureux) en général ? »

Cette question devrait permettre de comprendre ce que les jeunes pensent au sujet des rencontres avec un partenaire.

・「個人」の質問：「あなたにとって、パートナー（結婚相手、恋人など）は必要ですか？それはなぜですか？」

この質問で、パートナーの存在について、どう考えているか分かります。

・ **et enfin, une question personnelle** : « À votre avis, ressentez-vous le besoin d'avoir un partenaire (c'est à dire un partenaire amoureux, ou encore d'être en couple) ? Pourquoi ? ».

Cette question devrait permettre d'en savoir plus sur ce qu'on attend d'un partenaire.

Méthode et personnes interrogées 調査の方法及び対象

小規模のアンケート調査を行います。このアンケート調査をするにあたっては、統計

技術は必要ありません。アンケート調査は、直接のインタビューもしくはEメールで行うことが出来ます。「定義をきく質問」「社会一般についての質問」「個人についての質問」の3つの質問をします。日本人とフランス人、そしてアンケートは日本人男性、日本人女性、フランス人男性、フランス人女性、それぞれ3人ずつに対して、同じ3つの質問をしました。日本人回答者の年齢は21歳から27歳で、平均年齢は23.1歳でした。フランス人回答者の年齢は19歳から25歳で、平均年齢は21.6歳でした。

J'exécute la petite étude par un questionnaire qui ne nécessite aucune statistique et peuvent être menées par email ou par interview. Il s'agit de poser un très petit nombre de questions et d'analyser les réponses par mots-clefs, afin de montrer les différences éventuelles entre Français et Japonais interrogés. D'abord, trois questions posées à trois garçons japonais, trois filles japonaises, trois garçons français, trois filles françaises. L'âge des jeunes Japonais de mon enquête se situait entre 21 et 27 ans pour une moyenne d'âge de 23.1 ans. L'âge des jeunes Français de mon enquête se situait entre 19 et 25 ans pour une moyenne d'âge de 21.6 ans.

I.1. Question 1 : « Au Japon, les gens qui veulent se marier se rencontrent parfois par Omiai qui est un système de rencontres arrangées par un intermédiaire. Que pensez-vous de ce système? » 「日本には出会いの一つとしてお見合いがありますが、どう思いますか？お見合いは第三者の仲介によって出会うことです。」

I.1.1. Garçons japonais

G27_Fukuoka

現代人にとって形式にはまった「お見合い」は多く求められていません。そのかわり形を変えた馴染みやすい合コンなどの出会いが多く、日常茶飯事に行われている事柄だと思います。

Pour les gens modernes, Omiai n'est pas nécessaire. En revanche, il y a plus de rencontres dans les fêtes où c'est facile d'être familier avec les gens. C'est quelque chose de fréquent.

Mots-clefs :pas modernes 現代的ではない

Omiai n'est pas nécessaire 求められていない
rencontres dans les fêtes 合コン

G21_Kurume

お見合いは、出会い系がない人にとっては、とてもいいと思います。なぜならば、お見合いがあれば、普段の生活では異性と出会うことが出来ないひともいるからです。この制度がなければ、一生独身の人もいるはずです。

Je pense que Omiai est bien pour une personne qui a du mal à faire des rencontres. Sans

Omiai, il y a des gens qui ne peuvent pas rencontrer des personnes du sexe opposé par la vie ordinaire. Sans ce système, il y a des gens condamnés au célibat.

Mots-clefs : bon pour les personnes célibataires 独身のひとにとっては良い

G23_Fukuoka

お見合いは昔の形式だと思います。今でも行われているのかも疑問です。現在では、グループで出会うような合コンが主流です。合コンは、出会った相手と結婚するという流れではないので、気軽にを行われます。

Je pense que Omiai est désuet, je ne comprends pas qu'il existe encore. Actuellement, un partenaire qu'on trouve dans un groupe est le courant dominant. Comme ce n'est pas courant de se marier avec les gens qu'on le parti commun est exécuté volontiers. Rencontre comme ça, on peut y participer sans stress.

Mots-clefs : désuet 古い

→Rencontre dans les soirées

Omiai = mariage = stress お見合い=結婚=ストレス

→Groupe ≠ pas de mariage ≠ pas de stress

グループ≠結婚ではない≠ストレスはない

Obligé 義務

Analyse

		Points positifs	Points négatifs
Garçon japonais	A propos de Omiai	Omiai = rencontre gens seuls condamnés au célibat	pas moderne = désuet pas nécessaire
	A propos du mariage Sans Omiai	Fêtes→familier dans un groupe	

I.1.2. Filles japonaises

26_Fukuoka

そうですねー。お見合いと聞くと「結婚」というイメージがわいてしまいます。それよりも「紹介」という方が私はいいと思います。理由は、相手を結婚相手としてどうか？？を重点してみてしまう可能性があるからです。私は、相手とともに時間を過ごして付き合う人を見つけたいですね。それよりも「紹介」という方法で、ご縁があれば、付き合うし、気が合うけど恋人向きでなければ、友だちになればいいと思えるからです。私は、結婚は付き合いながら考えていきたいから「お見合い」に良いイメージはないです。

Hmmm.....

Quand j'entend Omiai je pense mariage. Plus que Omiai, je préfère qu'on me présente

quelqu'un. La raison est que dans Omiai on regarde le partenaire comme un partenaire de mariage, en tout cas c'est le risque. Je veux trouver une personne qui me va en passant du temps ensemble. S'il y a un destin, nous tombons amoureux. Je préfère la présentation par quelqu'un, parce que s'il y a connexion, on peut même devenir non pas amants mais simplement amis. Pour moi, Omiai n'a pas une bonne image parce que je préfère penser au mariage au fur et à mesure que je sors avec mon ami.

Mots-clefs : Omiai = mariage = risque お見合い=結婚=リスク
→présentés quelqu'un 紹介
→passer du temps ensemble 一緒に時間を過ごす
→destin = amour ≠ Omiai 運命=恋愛≠お見合い
→relation ≠ mariage 付き合う≠結婚
relation→ami 付き合う→友達

21_Kasuga

若い時に「お見合い」をするのは嫌です。私は懐石料理のお店で働いているので、「お見合い」の現場をよく目にします。私にとって、よく見る風景です。ただ、昔みたいにかしこまつた席ではなくなっているような気がします。「お見合い」が恋愛につながらなくとも出会いが広がるという点では素敵だと思います。

Lorsque je suis jeune, je ne veux pas faire Omiai. Comme je travaille à *kaiseki ryōriya* (repas raffiné de cuisine japonaise traditionnelle), je vois bien des rencontres Omiai. Pour moi, Omiai est une chose courante. Cependant, ce n'est pas aussi cérémonieux que dans le passé. Et même si Omiai ne développe pas en amour la rencontre est sympathique.

Mots-clefs :jeune ne veut pas faire Omiai 若者はお見合いをしたくない
Un peu désuet 少し古臭い

21_Fukuoka

少し堅苦しいと思います。日本のお見合いは、竹がコトコトなるような縁側で、綺麗な洋服をきて、両親を迎えて、息苦しい感じがします。お見合いから始まる恋は、自分をさらけ出すことが難しい気がします。

断ったら、第三者に迷惑をかけ、人間関係に支障が出るかもしれない恐れもあります。私は、結婚相手は自分で見つけたいです。でもお見合いをしてみたい気持ちはあります。

Je pense que Omiai est trop cérémonieuse. Omiai japonais est l'occasion de rencontrer de futurs partenaires de mariage avec leurs parents en beaux vêtements. C'est tendu, pour moi. L'amour est difficile dans le Omiai parce qu'on ne peut pas se confier. Les autres gens seront troublés et une gêne peut être reflétée sur les relations humaines si on refuse un partenaire. Je veux trouver un partenaire par mes propres moyens, mais j'aimerais bien faire l'expérience de Omiai.

Mots-clefs : trop cérémonieuse 少し堅苦しい
Tendu / gêne / difficile de refuser 難しい
→amour ≠ Omiai 恋愛≠お見合い
→propres moyens 自分自身で

Analyse

		Points positifs	Points négatifs
Filles japonaises	A propos de Omiai	Un peu désuet Sympathique	Omiai = mariage = risque destin = amour ≠ Omiai jeune ne veut pas faire Omiai Un peu désuet Tendu / gêne / difficile de refuser
	A propos du mariage Sans Omiai	présentés quelqu'un relation ≠ mariage relation → ami →propres moyens	

I.1.4. Garçons français

23_Metz

Je pense que ce système reflète une ancienne façon de trouver l'amour, qui rappelle le mariage arrangé.

En europe, il n'y a pas de personnes intermédiaires, les gens se débrouillent tous seuls et n'attendent pas d'autre qu'on les aide.

私は、この mariage arrangé (お見合い) と呼ばれるパートナーを見つける昔のやりかとのように思います。ヨーロッパでは、ふつうは仲介する人はいません。誰かが手助けをしてくれるのを期待するのではなく、自分で相手を探します。

Mots-clefs : ancienne façon de trouver l'amour = Désuet パートナーを見つける昔のやり方

pas de personnes intermédiaires 仲介する人はいない
n'attendent pas d'autre qu'on les aide 誰かが手助けしてくれるのを期待しない

21_Grenoble

Je comprends que les Japonais utilisent parfois Omiai pour trouver un partenaire de mariage, mais pour les Français, c'est un peu bizarre.

Comme c'est "arrangé", et organisé par quelqu'un, on a l'impression que ce n'est pas naturel. J'aurai peur de me dire que je vais rencontrer quelqu'un et me marier tout de suite avec cette personne.

En France, je pense qu'on préfère les rencontres dues au hasard, et qu'on préfère ne pas savoir si on va se marier, et au bout de combien de temps.

Pour moi, (et les Français en général), Omiai n'est pas une façon moderne de se rencontrer.

私は、日本人が結婚のパートナーを見つけるために時々お見合いを利用するのをわかりますが、フランス人から見るとそれはなんとなくおかしいです。それはほかの人が作るので自然な恋愛ではありません。そのシステム中で、人と出会って、すぐにその人と結婚しないといけないのは怖いですね。私のフランスでは、偶然の出会いのほうが好ましく、人がこの先結婚するかどうかまで考えたくない、それがいつになるのかも考えたくないです。私にとって(一般的にフランス人にとって)お見合いという出会いは今風ではありません。

Mots-clefs :

bizarre おかしい

Arrangé n'est pas naturel 仲介業者は不自然

au hasard 偶然

rencontrer quelqu'un → marier tout de suite = peur 誰かからの紹介ですぐに結婚するの
は怖い

ne pas savoir marier, et au bout de combien de temps 結婚がいつになるか考えない

Omiai n'est pas une façon moderne お見合いは古い

25_Combrai

Je pense qu'il s'agit méthode comme une autre. Il est plus facile pour certain de passer par une tierce personne pour trouver son âme-soeur.

それは、ひとつ的方法ではないですか。あるひとにとっては、誰かにいい人を紹介してもらいう方が簡単です。

Mots-clefs : méthode comme une autre ひとつ的方法

plus facile = par une tierce personne 紹介は簡単

Analyse

		Points positifs	Points négatifs
Garçons français	A propos de Omiai	méthode comme une autre	Ancienne façon de trouver l'amour (2) pas de personnes intermédiaires bizarre Arrangé n'est pas naturel rencontrer quelqu'un → marier tout de suite = peur
	A propos du mariage Sans Omiai	plus facile = par une tierce personne au hasard	

I.1.5. Filles françaises

19_Nantes

(Je ne connaissais pas Omiai, du coup j'ai fait des recherches un peu)

Pour ma part, je n'aimerais pas rencontrer quelqu'un par l'intermédiaire de quelqu'un d'autre. Tout est prévu à l'avance je ne trouve pas ça intéressant. Il n'y a pas de place pour l'imprévu on sait déjà tout de l'autre à l'avance, il n'y a rien à découvrir. Et je n'aimerais pas qu'on choisisse pour moi mon partenaire, surtout si c'est pour me marier. Je ne fais confiance qu'à moi même, pour ça. Pour se marier je pense qu'aimer la personne c'est important, mais est ce que les personnes qui font Omiai s'aiment vraiment ou est ce que c'est pas juste pour se marier, pour ne pas être seuls ?

Chacun fait comme il le souhaite pour trouver quelqu'un mais moi je ne ferais pas comme ça.

(私は、お見合いを知りませんでしたので、少しそれについて調べました。)

私なら、ほかの誰かに紹介してもらってパートナーに出会いたくありません。 すべてが、初めから決まっているから面白くありません。偶然も運命も何もないし、誰かに私のパートナーを選んでほしくないです。

そして、特にそれが結婚するための場合、ほかの人が結婚するためのパートナーを探すのは信頼できません。

結婚することは、愛する人とすることが重要であると思います。しかし、お見合いで出会った人は本当にお互いを愛していますか？それかただ結婚のため、一人になりたくないためのどちらかでは無いですか？

もちろん、それはそれぞれだと思うけれど、私はそのようにはしたくありません。

Mots-clefs :

je n'aimerais pas rencontrer par l'intermédiaire 紹介で出会いたくない

prévu à l'avance pas ça intéressant = rien à découvrir 初めから決まっているのは面白くない

qu'aimer la personne c'est important 愛する人とすることが重要

Omiai s'aiment vraiment お見合いで出会った人は本当にお互いを愛しているのか

23_(inconnue)

J'avoue que je n'aime pas trop cette idée. Je conçois que ça peut être extrêmement pratique car on sait où on va et dans quel but : on rencontre des personnes qui veulent la même chose, se marier. Mais je trouve que c'est un peu limitatif. On veut se marier certes mais avec la bonne personne et parfois certaines personnes changent d'avis sur le mariage au fur à mesure de la relation. De plus, ce qui me dérange c'est qu'une fois qu'on se rencontre là-bas et qu'on s'entend avec quelqu'un assez pour pouvoir construire une relation, on s'attend à ce qu'on l'épouse. Mais épouser quelqu'un est un choix sérieux et on doit prendre le temps de bien connaître la personne avant de faire ce choix. Je trouve qu'il faut laisser les choses se faire naturellement, sans pression extérieure.

私は、私がそれほどこの考えが好きでないです。 私は、お見合いは、結婚したいと思っている人と出会う目的で、人と知り合ったり、会いに行ったりできるのでとても便利だとは思います。 しかし、私はそれが少し制限的であると考えます。 お見合いの場合、人は確かに本当に適当な人と結婚したいと思っていますが、結婚に対する考え方は変わるから、お見合いで結婚するのは難しいです。 また、お見合いは、一回のお見合いで出会ったら結

婚できると期待します。しかし、誰かと結婚することは面白い問題です。そして、人はこの選択の前に本当に相手を知るための時間を取りなくてはなりません。外からの圧力なしで、自然に結婚することが必要であると思います。

Mots-clefs :

pratique 便利

Limitatif 制限的

On veut se marier avec la bonne personne 人は本当に適当な人と結婚したい
changeant d'avis sur le mariage au fur à mesure de la relation

結婚に対する考え方は変わるから、お見合いで結婚するのは難しい
qu'une fois qu'on se rencontre = on s'attend à ce qu'on l'épouse 一回の出会いで結婚でき
ると期待

épouser est un choix sérieux 結婚はまじめな問題

prendre le temps de bien connaître 相手を知るために時間をとる

naturellement, sans pression extérieure 外からの圧力なしで、自然に結婚

19-Nantes

Les mariages arrangés n'existent plus en France, ou alors c'est très rare. On privilégie le mariage d'amour. Je pense que l'omiai a certains avantages : il permet d'évacuer une question très importante dans la vie de toute femme ou homme, à savoir : vais-je trouver l'amour, comment vais-je trouver mon partenaire idéal ? Cela prend du temps et cela occupe l'esprit de réfléchir à ce genre de questions.

Et puis, on laisse le choix aux deux personnes de se marier ou non, donc il reste quand même une part de liberté ; fin, le futur mari ou la future femme est approuvé(e) par toute la famille, donc il n'y aura pas de tensions familiales à craindre. Mais pour moi, l'omiai ne laisse pas forcément place à l'amour, car ce n'est pas moi qui vais choisir mon partenaire, c'est le reste de ma famille et « l'intermédiaire » ; devant la pression familiale, on peut se trouver contraint à dire qu'on va épouser la personne alors qu'on en a pas vraiment envie. C'est une atteinte à la liberté individuelle pour moi cela peut conduire plus facilement à un divorce du coup. L'omiai est très formel et protocolaire, et cela surprend un Occidental. Les rencontres amoureuses ont toutes leurs étapes d'un pays à l'autre, mais pas de manière institutionnalisé comme au Japon. Pour les Occidentaux, cela enlève tout le charme et le naturel d'une rencontre.

お見合いはフランスにはありません。それか、それはとても珍しいです。人は恋愛結婚をしたいです。私は、お見合いに少しの利点があると思います。

お見合いのおかげで女性と男性または人の人生で非常に重要な問題を解決することができます。つまり、以下を知っています：私が愛を見つけることができるか、どのように、私の理想的なパートナーを見つけるために取り組むことができますか？それは時間がかかります。そして、そのことで頭がいっぱいになります。それから、人は結婚するために2人の人々に選択を任せます。でも自由は一部のままで；

最後に、将来の夫または将来の奥さんは家族全員が認めます。したがって少しの圧力もありません。しかし私の場合はお見合いには必ずしも恋愛があるとは思わないで、自分がパートナーを選ぶのではなく、家族や仲介者が選ぶのです。家族からの外圧であまり結婚したくない人と結局、人は結婚しなさいと強制します。それは個人の問題です。私にとって、それはより逆に簡単に離婚まで至る可能性があります。お見合いは非常に型が大切で、礼儀作法にかなっています。そして、それは西洋のひとを驚かせます。恋人たちは、日本

のような方法でなく、いろいろなステップを踏みます。西洋人にとって、お見合いは、出会った人と付き合うという魅力と自然さがないと感じます。

Mots-clefs :

France = mariage d'amour フランスは恋愛結婚

certains avantages 利点がある = pratique

cela enlève tout le charme et le naturel 出会った人と付き合うという魅力と自然さ

Analyse

		Points positifs	Points négatifs
Filles françaises	A propos de Omiai	certains avantages pratique	Limitatif prévu à l'avance pas ça intéressant Omiai s'aiment vraiment
	A propos du mariage Sans Omiai	le charme le naturel mariage d'amour	

I.1.7.Comparaison des français et des japonais sur la question 1 日仏の回答の比較

		Points positifs	Points négatifs
Garçon japonais	A propos de Omiai	Omiai = rencontre gens saul condamnés au célibat	pas modernes = désuet pas nécessaire
	A propos du mariage Sans Omiai	Fêtes→familier dans un groupe	
Filles japonaises	A propos de Omiai	Un peu désuet	Omiai = mariage = risque destin = amour ≠ Omiai jeune ne veut pas faire Omiai Un peu désuet Tendu / gêne / difficile de refuser
	A propos du mariage Sans Omiai	présentés quelqu'un relation ≠ mariage relation→ami →propres moyens	

Garçons français	A propos de Omiai	méhode comme une autre	Ancienne façon de trouver l'amour (2) pas de personnes intermédiaires bizarre Arrangé n'est pas naturel rencontrer quelqu'un → marier tout de suite = peur
	A propos du mariage Sans Omiai	= plus facile = par une tierce personne au hasard	
Filles françaises	A propos de Omiai	certains avantages pratique	Limitatif Prévu à l'avance pas ça intéressant Omiai s'aiment vraiment ?
	A propos du mariage Sans Omiai	le charme le naturel mariage d'amour	

まず、日仏の若者はお見合いを古い考えだと思っています。そしてお見合いに少しの嫌悪を抱いている若者もいるようです。パートナーとの出会いに第三者が入り込むことで、話が難しくなることを恐れているのでしょうか。お見合いよりも合コンという形の方が現代的で馴染みやすいと考えています。自然な出会いから恋人を作りたいと願っています。また、フランスは日本と違って、仲介する人がいないのでお見合いは不自然だと感じています。一部の若者はお見合いには利点があると考えています。独身のひとにとって、お見合いがあることによってパートナーと出会うことができるので便利な制度でもあります。

En premier les jeunes Japonais et les jeunes Français pensent Omiai est désuet. Il y a la personne qui déteste de Omiai. Les jeunes aura peur qu'une histoire devient difficile parce que la troisième personne entre dans la rencontre avec le partenaire. En revanche, il y a plus de rencontres dans les fêtes où c'est facile d'être familier avec les gens. Je souhaite que je veuille faire un amant d'une rencontre naturelle. Pour les Occidentaux, cela enlève tout le charme et le naturel d'une rencontre. Et Omiai est pratique. Ils pensent que Omiai est bon pour les personnes célibataires. ■

La place de l'implicite dans une discussion en japonais

Laurent Lucquet, responsable de l'école de français en ligne « francego.fr »

Présentation de l'auteur

Je me suis découvert une passion pour l'enseignement du français alors que je faisais des échanges linguistiques avec des Japonais depuis l'an 2000. Pour simplifier les explications de grammaire, j'ai créé un système d'images qui représentent les fonctions de la phrase¹. Au fil des années, j'ai perfectionné ce système, mais c'est seulement depuis trois ans que je donne officiellement des cours de français à plein temps et que j'utilise ce système au quotidien.

Titulaire d'une licence *Langue Littérature Civilisation Étrangère japonais*, mineure *sciences du langage*, je vais présenter cette année ma méthode dans le cadre d'un Master sciences du langage à l'université Lyon 2.

Depuis début 2016, j'ai démarré une école 100% internet². Je mets un point d'honneur à fournir un cours adapté à chaque groupe d'élèves et me limite donc à un nombre maximum de trois participants. Tous mes élèves sont japonais. Je laisse une grande part de spontanéité dans le cours et le présente soit comme un débat télévisé, soit comme une discussion de comptoir. Je m'adapte toujours à mes élèves et leur donne les outils pour communiquer efficacement.

¹ Pour plus d'informations sur la méthode, voir : <http://francego.fr/cours.php?ln=2>

² Voir : <http://francego.fr/index.php>

1 Introduction

S'il est des langues dans lesquelles le contexte fait foi au cours d'une discussion, le japonais en constitue un bon exemple. L'absence quasi systématique de sujet autorise une grande variété d'interprétations pour un locuteur non natif. Si nous avons l'habitude en français de réitérer des éléments de ce qui précède à l'aide des pronoms, le japonais s'abstient la plupart du temps de ces reprises syntaxiques.

Selon Frédéric Deloffre³, la phrase est le plus petit énoncé donnant un sens complet. Cette proposition semble valable pour des énoncés aussi simples que « Mathieu se rend au magasin » ou « Je suis professeur ». Bien qu'on ne puisse passer outre de connaître « Mathieu » dans la première phrase et de connaître l'identité du locuteur pour apprêhender le sens complet de ces deux énoncés, il est tout de même assez aisé de comprendre le sens des deux propositions.

En revanche, si l'on étudie le couple de phrases suivant :

« – Tu manges quoi ?

– Du poulet. »

On comprend aisément que la deuxième phrase « du poulet » sortie de son contexte sera difficilement compréhensible en tant que « je mange du poulet ».

2 Prérequis

Comme dans notre exemple précédent, une conversation en japonais s'appuie ainsi sur un échafaudage de prérequis. On sait, donc on ne dit pas. Le non-dit est extrêmement déroutant pour les étrangers. Là où un Français réalisera verbalement le sujet ou le thème d'une phrase, un Japonais n'en fera pas cas dans nombre de situations. Il est alors indispensable d'avoir une implication très forte dans la discussion pour ne pas en perdre le fil.

Voici une discussion entre deux locuteurs 1 et 2. Après la glose se trouvent

³ Frédéric Deloffre - La phrase française - Serdes 1986

plusieurs interprétations possibles.

1 - 昨日友達に会った。コンサートがあったんだ。

(kinoo tomodachi ni atta. konsaato ga attan da)

hier / ami / postposition / rencontrer / passé • concert / il y a / passé

Hier, j'ai vu un ami. Il y avait un concert. // Hier, j'ai vu un ami. Il avait un concert. // Hier j'ai vu des amis. Il y avait un concert. // Hier, j'ai vu des amis. Ils avaient un concert.

2 - 行った？ (itta?)

allé ?

Tu y es allé ? // Vous y êtes allés ?

1 - 行った。 (itta.)

allé.

Oui, j'y suis allé. // Oui, on y est allés.

Ce petit morceau de corpus montre exactement l'importance du contexte. Si l'on ne dispose pas des prérequis à ce morceau de discussion, on est bien en peine de définir s'il y avait un ou plusieurs amis, s'il s'agissait de filles ou de garçons. On ne peut pas savoir si c'est le ou les amis qui faisaient ce concert, ou encore qui s'y est rendu...

Même si ce manque de précisions constitue un casse-tête pour la plupart des locuteurs occidentaux, les Japonais s'accordent parfaitement de ce mode de discussion qui laisse la place à des possibilités d'interprétation plus nombreuses. En demandant aux Japonais s'ils ne se trompaient pas, ils m'ont dit que parfois, le doute pouvait être de mise, mais ils attendaient la suite de la discussion pour comprendre l'intégralité du propos. Est-ce ainsi qu'ils ont une manière très polie d'écouter ?

3 Le groupe, un élément incontournable de la société japonaise

Ce constat nous amène à une question philosophique légitime et permanente en linguistique. Est-ce que c'est la personnalité des Japonais qui les conduit à s'exprimer de manière très floue (selon nos standards) ou est-ce que c'est la langue ainsi construite depuis des milliers d'années qui amène les Japonais à se mettre en retrait à titre personnel au profit du groupe ?

Nous définirons par groupe un ensemble quelconque de personnes rassemblées pour le temps d'une discussion. Ces personnes partagent par exemple les mêmes loisirs, les mêmes liens sociaux ou bien les mêmes conditions professionnelles. Ce pourrait ainsi être une équipe de travail au sein d'une entreprise, une famille, des amis ou encore les élèves d'une classe de langue.

Partant, nous n'allons pas tenter de répondre à la question précédente qui demanderait une étude qui dépasserait le cadre de cette démonstration. Toutefois, sans préjuger d'un lien de causalité allant dans un sens ou dans l'autre, nous allons faire un constat. Nous l'avons dit, la langue japonaise offre une grande flexibilité dans l'interprétation quant à savoir qui se trouve impliqué dans le discours. Par ailleurs, il suffit d'être en situation de travail avec des Japonais pour comprendre que tout le monde tombera sur un accord à l'unanimité lorsqu'il sera question d'une décision à prendre⁴. On va surtout éviter le conflit et s'accorder rapidement. Plus qu'en Europe, on acceptera bien plus rapidement de faire des concessions. Si tous les autres sont à peu près d'accord, il est plus rassurant de suivre la tendance générale.

De la même manière, si l'on fait l'expérience d'un repas de famille, on s'aperçoit rapidement que la discussion s'oriente globalement vers le discours d'un unique participant que tout le monde écoute. Lorsqu'un autre participant prend la parole, tout le monde l'écoute encore. En France, on peut estimer que les interactions sont à la fois globales (un oncle qui parle à l'ensemble des convives par exemple), mais aussi plus intimes (discussion entre deux sœurs ou frères...). Au Japon, il est fort surprenant de constater que les discussions entre deux membres n'ont probablement jamais lieu ! Il est question d'une discussion globale à laquelle tout le monde participe et à laquelle tout le monde adhère.

Un exemple illustrera parfaitement cette notion de discussion globale au sein d'un groupe. Notons que dans cette conversation « F » est un Français, et 1, 2 et 3 sont trois locuteurs japonais.

⁴ Situation dans laquelle j'ai été plusieurs fois impliqué dans le cadre du développement de mon école : construction des textes pour le site internet, recherche des slogans publicitaires, réalisation d'une vidéo de présentation...

1 - フランス人は納豆たべられないね。 (furansujinha natto taberarenai ne)

les Français / (thématisation) / natto / manger / pouvoir / ne pas / (marqueur d'approbation)

Les Français ne peuvent pas manger de natto.

2 - そうね。 (sô ne)

oui / (marqueur d'approbation)

Oui.

3 - みんなはたべない。 (minnaha tabenai)

tout le monde / manger / ne pas / mise en relief

Ils n'en mangent pas.

1 - わ。 (ne)

(marqueur d'approbation)

Oui.

F - でも食べる人もいますね。 (demo tabereru hitomo imasu ne)

mais / manger / pouvoir / personne / aussi / il y a / politesse / (marqueur d'approbation)

Mais, il y a quand même des personnes qui peuvent en manger.

2 - ああ、 そうですね、 食べれる人もいますね。

(aa sô desu ne, tabereru hito mo imasu ne)

ah / oui / politesse / (marqueur d'approbation) / manger / pouvoir / personne / aussi / il y a / politesse / (marqueur d'approbation)

Oui. Il y a aussi des Français qui peuvent en manger.

1 - うん・・・そうね・・・いますね。 (un... sô ne... imasu ne)

oui / oui / (marqueur d'approbation) / il y a / politesse / (marqueur d'approbation)

Oui... Oui en effet... Il y en a en effet.

Cet exemple nous montre deux choses. D'abord, cette recherche du consensus avec l'approbation unanime de ce que la personne « 1 » avance. Ensuite, en tant qu'élément perturbateur de cet ordre établi, le Français propose son opinion et le groupe va s'adapter à ce nouveau contexte en validant cette nouvelle idée qui est proposée.

On a l'impression que les Japonais n'ont pas d'avis, mais en réalité il s'agit d'un mode de pensée qui est largement influencé par la culture asiatique en général. Sans

entrer dans le détail, le bouddhisme instaure que le monde est harmonie et qu'il faut tout faire pour conserver l'harmonie alors que nos cultures occidentales ont plutôt tendance à apprêhender le monde comme un chaos dans lequel il faut remettre de l'ordre. Remettre de l'ordre passe par la précision et la mise en avant de ses opinions.

La première impression quand on discute avec des Japonais est qu'ils sont très polis et qu'ils nous écoutent. En réalité, en les connaissant mieux, on comprend qu'ils cherchent à éviter le conflit. En tant que partie d'un tout qui est le monde qui les entoure, ils vont respecter cet environnement et suivre le sens qui leur est proposé. Si l'on fait partie de cet environnement, ils vont faire en sorte de protéger l'harmonie même si cela doit passer par une mise en retrait de leurs propres idées.

4 L'adhésion au discours, oui mais...

Au Japon, il est surprenant de constater que l'interlocuteur semble toujours d'accord avec nous. Il semble aussi y avoir presque toujours adhésion au discours. En réalité, les japonisants expérimentés décèlent plus aisément un désaccord de l'interlocuteur. Un simple « peut-être que... » ou une hésitation trop longue est parfois le signe d'un désaccord total. Aussi, au cours d'une discussion avec un Japonais, si l'on persiste à faire montre de notre désaccord, le Japonais nous laissera « gagner » le point de discorde et s'accommodera de notre idée afin de préserver le lien social qui nous unit avec lui.

Dans le travail commercial avec des Japonais⁵, cela peut être une source d'échecs car un Japonais ne reviendra pas sur un point de désaccord et pourra tout simplement quitter la table des négociations s'il estime que le consensus ne peut être atteint. Alors qu'en France, un commercial va se servir des points de désaccord pour appuyer son discours en levant les objections et démontrer que sa solution prévaut sur celles de ses concurrents, un désaccord notoire avec un Japonais peut avoir pour effet de fermer la porte à toutes négociations ultérieures.

⁵ Plus d'informations dans le guide de Michel Dalonneau et Nathalie Lorrain - Bien communiquer avec vos interlocuteurs japonais - Afnor 2012

Il ne faudrait surtout pas « prendre la grosse tête » en pensant que les Japonais sont toujours d'accord avec nous. Ils peuvent parfaitement être en désaccord, mais ne pas l'exprimer afin d'éviter un conflit. Un Français qui chercherait toujours à être d'accord passerait pour un individu sans personnalité. Un Japonais qui présenterait son désaccord en argumentant à la manière d'un Français serait perçu comme arrogant.

Cette différence de points de vue est difficile à appréhender car nos sociétés respectives sont en apparence assez semblables; nous disposons d'entreprises mondialement connues, nous avons des niveaux d'éducation et d'alphabétisation similaires, ainsi que des services étatiques semblables. Mais alors d'où cette différence d'expression dans le cadre de la communication provient-il ?

Certains historiens⁶ proposent une théorie selon laquelle les cultures du blé s'opposent aux cultures du riz en ceci que le blé peut se cultiver individuellement alors que le riz impose un travail de groupe pour procéder à l'irrigation des rizières. Il est nécessaire d'être à plusieurs pour réaliser les terrasses des rizicultures et cela impose une hiérarchie des compétences. Ainsi, depuis des millénaires, les sociétés asiatiques basent leurs procédés agricoles sur un travail de groupe, ce qui les obligeraient à disposer d'un assentiment unanime quant au travail à effectuer. On peut souscrire ou non à ce point de vue, mais quoi qu'il en soit, on peut admettre une certaine logique dans le raisonnement.

5 Le respect du groupe, une habitude pratiquée dès l'école

Cette recherche du consensus s'enracine dans la culture japonaise dès le plus jeune âge. Selon l'étude de Bruno Vannieuwenhuyse et Jean-Luc Azra⁷, alors qu'en France l'élève peut poser des questions pour préciser une question du professeur et qu'il peut aussi proposer une réponse erronée, l'élève japonais a pour habitude de ne

⁶ Se reporter notamment à l'étude de T. Talhelm, X Zhang, S. Oishi, C. Shimin, D. Duan, X. Lan et S. Kitayama - Large-Scale Psychological Differences Within China Explained by Rice Versus Wheat Agriculture - Science 2014

⁷ Étude publiée dans le CETIC de février 2016

pas parler s'il ne connaît pas la réponse exacte à une question posée. Un professeur français sera toujours dérouté par le silence des élèves japonais lorsqu'il pose une question aussi simple soit-elle.

En France, nous avons l'habitude du débat et dès l'école, il est question de présenter son opinion. On peut défendre un avis qui peut être différent de celui proposé dans le texte étudié. Il faut argumenter pour présenter son opinion.

Au Japon, celui qui prend la parole prend un risque ! On peut parler de ce qu'on a fait, de ce qu'on va manger, de ce qui est arrivé aux informations, mais il est difficilement acceptable de présenter son opinion sur un sujet. La règle depuis l'école étant d'écouter le professeur et de ne pas poser de questions si celles-ci ne sont pas absolument nécessaires, il est alors mal aisé de présenter une opinion qui diffère de l'avis général et qui risquerait de mettre son porteur à l'écart du groupe.

On respectera en priorité la légitimité du locuteur. Plus l'expérience de ce dernier est élevée dans un domaine, plus il peut proposer son point de vue sans que celui-ci se voit remettre en question. Ce fait semble d'ailleurs trouver son origine dans les préceptes confucianistes⁸. On respecte les aînés et ceux-ci nous montrent le chemin à suivre. Ces préceptes apparaissent même dans certaines organisations criminelles⁹ !

6 La particule « ね (ne) »

La langue japonaise dispose donc d'un ensemble de mots permettant de préciser l'approbation de l'interlocuteur et d'arriver au consensus. Voici ici une discussion entre trois locuteurs 1, 2 et 3.

Texte original :

1 - 今日暑いね。 (kyo atsui ne)

Aujourd'hui / chaud / (marqueur d'approbation)

Il fait chaud aujourd'hui.

⁸ Edwin O. Reischauer. - Histoire du Japon et des Japonais 1. Des origines à 1945 - Points 1970

⁹ David Kaplan, Alec Dubro - Yakuza la mafia japonaise - Picquier 2001

2 - そうね。 (sô ne)

oui / (marqueur d'approbation)

Oui.

3 - 暑いね。 (atsui ne)

chaud / (marqueur d'approbation)

Oui, il fait chaud.

2 - 皆暑いね。 (mina atsui ne)

tout le monde / chaud / (marqueur d'approbation)

Tout le monde a chaud.

On note la particule d'approbation « ね(ne) » qui est très présente dans cette discussion et dans le discours en général. Cette présence traduit bien la difficulté à présenter son opinion sur un sujet et de fait à chercher l'approbation des interlocuteurs. « ne » pourrait remplacer un « n'est-ce pas ».

On pourrait alors penser que les Japonais n'expriment jamais leur opinion. Mais il existe des marqueurs sémantique de l'opinion. Un « yo » en fin de phrase indique ainsi que ce qui est dit implique complètement le locuteur. Cependant, comme si exprimer cette implication pesait sur les épaules du locuteur, les Japonais ajoutent parfois un « ne » pour rechercher l'assentiment après un « yo » !

電車、遅いよね！ (densha, osoi yo ne)

train / en retard / implication / (marqueur d'approbation)

Le train est en retard !

Ici, le locuteur s'implique dans ce qu'il dit et demande tout de suite l'approbation de l'interlocuteur. Cela semble paradoxal, presque le locuteur est certain de ce qu'il dit...

7 Pour conclure

On aura vu que l'implicite occupe une part importante du discours en japonais. Les Japonais cherchent avant tout l'unité. Un débat fondé sur une contradiction des idées tel que nous le concevons en France ne leur est pas habituel.

De la sorte, quels enseignements pouvons-nous en tirer en tant que locuteur français au Japon ou bien en tant que professeur auprès d'un public composé de Japonais ?

Tout d'abord, je ne pense pas qu'il soit nécessaire de changer notre comportement. Ce qui construit les traits caractéristiques de la société française est le fait que nous exprimions notre opinion même si cela est en désaccord avec l'interlocuteur. Ce qui construit les caractéristiques de la société japonaise est le fait que les Japonais réfléchissent en groupe et adoptent une opinion consensuelle. Les Japonais ont un intérêt certain pour la culture française et ils apprécient le fait que l'on puisse présenter notre opinion de manière assez directe. Modifier volontairement notre manière d'exprimer nos points de vue effacerait cette particularité qui consolide l'intérêt que les Japonais portent à notre société.

Pour autant, il est nécessaire de comprendre comment l'interlocuteur nippon raisonne. Il est important de comprendre son code de communication pour déceler le non-dit et communiquer plus efficacement. Pour trouver l'unité dans une discussion avec un Japonais, on peut poser des jalons dans la conversation pour chercher son approbation et le mettre à l'aise. On fera par exemple valider nos idées en demandant si l'interlocuteur est d'accord avec nous au lieu de les lui imposer en attendant une éventuelle contradiction de sa part. On cherchera au maximum l'adhésion de l'autre et on sera attentif à son comportement. Une hésitation marquée peut traduire un désaccord.

En tant que professeur, il n'est pas évident de parvenir au débat et pourtant celui-ci est tellement efficace dans l'apprentissage de la langue française. Aussi, s'il est nécessaire de nous adapter pour comprendre comment les Japonais communiquent entre eux et être plus efficace dans la transmission de notre message il y a lieu de leur fournir les clefs de l'enseignement à la française. À cet effet, n'oublions pas que la dissertation argumentée n'est pas une pratique japonaise et qu'il faudra construire un cours bien structuré pour arriver à notre objectif. Je demande toujours à mes élèves de solliciter leur imagination avec des questions ouvertes relativement simples. Je m'appuie ensuite sur les nuances d'interprétation pour lancer le débat. En procédant par étapes, les Japonais prennent confiance en ce qu'ils disent et rentrent plus librement

dans le jeu du débat.

Notre langue est célèbre pour sa rigidité quant au sens des mots. Le japonais, lui, laissera plus de possibilités d'interprétation et ce, même pour un locuteur natif. Y a-t-il lieu de préférer l'une ou l'autre des deux langues ? Le sociolinguiste dira que c'est la société qui fait la langue et il ne faut donc pas oublier qu'apprendre une langue, c'est aussi apprendre les coutumes d'une société. ■

Vivre et travailler au Japon

Cahiers d'Études Interculturelles

APPEL À TEXTES POUR LE N°3

- Enseignants ayant des travaux en cours et des textes à publier,
- étudiants et jeunes chercheurs,
- enseignants à temps partiel,
- enseignants travaillant hors du système universitaire (écoles, cours privés),

VENEZ PUBLIER DANS LES
CAHIERS D'ÉTUDES INTERCULTURELLES !

L'intérêt pour vous est :

- d'étoffer votre liste de publications (et d'augmenter vos chances sur d'éventuels postes futurs)
- de travailler vos idées, de développer vos recherches, d'améliorer votre écriture...

Toute personne ayant une expérience de séjour ou de vie au Japon est invitée à contribuer.

Je vous encourage à lire les publications de ce numéro et du précédent, et à vous demander si vous n'auriez pas, vous aussi, quelque chose à dire dans le même esprit.

Les domaines de publication des *Cahiers* sont par exemple :

- enseignement du français langue étrangère,
- vie au Japon (ou vie en France pour les Japonais), culture du quotidien,
- communication interculturelle,
- comptes rendus d'expériences et d'enquêtes...

Pour ce N°3, nous recherchons plus particulièrement :
des sujets culturels / interculturels,
ou concernant la vie au Japon.

Les formats et les modes d'écriture peuvent varier. Il peut aussi bien s'agir d'articles universitaires que de comptes rendus d'observations ou de vécu individuel.

Si vous souhaitez contribuer aux *Cahiers d'Études Interculturelles*, envoyez une proposition (titre, quelques lignes d'explication) à :

azra@almalang.com

Contributions in English will also be considered.

La langue de publication des *Cahiers* est en principe le français ; cependant, des textes en anglais pourront être acceptés.

Vivre et travailler au Japon

Cahiers d'Études Interculturelles



Question :

Quel avantage à publier dans les *Cahiers d'Études Interculturelles* ?

Réponse : Principalement de publier. Avoir une liste de publications est fondamental pour la recherche d'un emploi d'enseignant, au Japon comme ailleurs. Les *Cahiers d'Études Interculturelles* ont précisément pour objectif de permettre aux chercheurs et enseignants quelque peu en marge du système d'étoffer leur liste de publication.

Q : Qui sont-ils ?

R : Je pense en particulier aux étudiants, aux jeunes chercheurs, aux enseignants à temps partiel, à ceux qui travaillent hors du système universitaire (dans les écoles et instituts par exemple), et qui ne sont pas dans les circuits habituels. Je pense aussi aux enseignants qui, comme moi, cherchent à publier des recherches qui sortent de leur domaine habituel, et pour lesquelles ils n'ont pas de canal de publication.

Q : Les auteurs auront-ils quelque chose à payer ?

R : Non. En revanche, ils ne seront pas rémunérés non plus ☺

Q : Quand et où paraît la revue, et sous quel format ?

R : La revue paraît en ligne et un exemplaire imprimé est donné à chaque auteur. Les auteurs qui voudront distribuer leur publication devront l'imprimer eux-mêmes. La régularité de la publication dépendra des contributions.

Q : Des papiers seront-ils refusés ?

R : Nous mettons en place un petit comité de lecture. L'objectif est de rejeter les papiers qui pourraient sortir de notre problématique interculturelle, ou qui pourraient être trop confus pour pouvoir être corrigés.

Q : Quels genres de papiers attendez-vous ?

R : Des notes de recherche, des enquêtes, des comptes rendus d'expériences interculturelles, de préférence en rapport avec le Japon. ■

Vivre et travailler au Japon:
Cahiers d'Études Interculturelles
(C.ÉT.I.C)

Revue indépendante et gratuite.

Contact : azra@almalang.com

Le Comité de lecture est composé des auteurs ayant déjà publié dans la revue.

Les textes soumis seront évalués par deux auteurs
(bien entendu, les auteurs ne peuvent évaluer leurs propres textes).